

# Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne  
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

**GILLES SIMEONI**

**« EXERCER PLEINEMENT NOS  
RESPONSABILITÉS AVEC LE SOUCIS  
DE L'INTÉRÊT GÉNÉRAL »**

**Lingua Corsa**

Murescu : un locu di  
spartera numericu in  
lingua corsa

**Reportage**

Guide Michelin 2021  
Les étoilés corses  
confirment tous



PROFITEZ  
DÈS MAINTENANT  
**DU MEILLEUR  
DES TECHNOLOGIES  
RENAULT**

## RENAULT CLIO

**129€** À PARTIR DE /MOIS<sup>(1)</sup>

LLD SUR 49 MOIS, 1<sup>er</sup> LOYER DE 1800€  
SOUS CONDITION DE REPRISE

**EASY  
PACK** | 4 ANS DE GARANTIE, ASSISTANCE 24/24 H.  
ENTRETIEN ET PIÈCES D'USURE  
INCLUS POUR 10€/MOIS<sup>(2)</sup>



**RENAULT**  
La vie, avec passion

modèle présenté : Renault Clio E-Tech R.S. Line 140 avec options peinture métallisée spéciale et jantes alliage à 250€/mois sous condition de reprise<sup>(1)</sup>, 1<sup>er</sup> loyer de 2800€. Easy Pack inclus pour 10€ par mois. (1) exemple pour Renault Clio Life S Ce 65. (1)(3) location longue durée sur 49 mois/40000 km. offres sous condition de reprise d'un véhicule roulant. sous réserve d'acceptation par Diac, SA au capital de 415 100 500 € - siège social : 14 avenue du Pavé Neuf 93160 Noisy-le-Grand - SIREN 702 002 221 RCS Bobigny. en fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. (2) Pack Intégral Renault comprenant l'entretien, les prestations d'usure (hors pneumatiques), l'extension de garantie constructeur et l'assistance selon conditions contractuelles sur 49 mois/40000 km (au 1<sup>er</sup> des 2 termes atteint) inclus dans le loyer pour 10€/mois. voir détail de l'offre Pack Intégral en points de vente et sur [renault.fr](http://renault.fr). offres non cumulables, réservées aux particuliers et valables dans le réseau Renault participant pour toute commande d'une Renault Clio neuve du 01/02/2021 au 28/02/2021. gamme Renault Clio : consommations mixtes min/max (l/100km) (procédure WLTP) (hors GPL) : 4,2/5,9. émissions CO<sub>2</sub> min/max (g/km) (procédure WLTP) (hors GPL) : 98/134. Easy Pack : pack tout inclus.

Renault recommande Castrol

# Gamm vert

N°1 DE LA JARDINERIE<sup>\*</sup>

## Aiacciu



*In ogni corsu,  
ci hè un  
campagnolu*

**OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI**  
*de 8H30 à 19H00*



**SOCAVICA**  
*Aiacciu*

Z.I. DU VAZZIO  
04 95 20 39 74



Perspectives conseil 06 03 47 69 91 | © Photo : iStock

**Société d'édition :**  
Journal de la Corse  
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

**Rédaction :**  
[redactionjournaldelacorse@orange.fr](mailto:redactionjournaldelacorse@orange.fr)

**Rédaction Ajaccio :**  
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio  
Tél : 04 95 28 79 41  
Fax : 09 70 10 18 63

**Rédaction Bastia :**  
7, rue César Campinchi  
Tél : 06 75 02 03 34  
Fax : 04 95 31 13 69

**Annonces légales :**  
[journaldelacorse@orange.fr](mailto:journaldelacorse@orange.fr)

**Directrice de la publication  
et rédactrice en chef :**  
Caroline Siciliano

**Directeur Général :**  
Jean Michel Emmanuelli

**Directeur de la rédaction Bastia :**  
Aimé Pietri

**Publicité :**  
Tél : 04 95 28 79 41  
Fax : 09 70 10 18 63

**Impression :**  
Imprimerie Olivési Ajaccio  
ISSN : 0996-1364  
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection  
de l'environnement,  
le Journal de la Corse  
est imprimé sur papier recyclé.**

## L'édito d'Aimé Pietri

### LA CORSE SUPPORTERA-T-ELLE LONGTEMPS LES DIVERS CONFINEMENTS ?

Les enquêteurs de l'INSEE l'ont confirmé : la Corse affiche une pauvreté due en partie au revenu de ses communes depuis longtemps à l'étiage. Cette pauvreté est rarement mise en relief sauf pour souligner l'aide apportée par l'autorité de tutelle. Mais la Corse semble avoir tiré son épingle du jeu en évitant le nombre de morts affligeant dû à l'action funeste du Coronavirus et de la Covid 19 qui ont semé la terreur sur les cinq continents avec des victimes par centaines de milliers. Les virologues, c'est-à-dire les spécialistes des virus en tout genre dont certains sont responsables de l'actuelle pandémie et ses premiers signes qui ont conduit la France à entamer un certain dégel avec la mise en place du déconfinement souhaité mais qui laissera des traces. La Corse – l'aurait-elle échappé belle avec seulement une centaine de morts, résultant le plus souvent de diverses pathologies. A-t-elle été négligée comme tant d'autres îles ne connaissant pas les foules appréciées par les « *dévoreurs* » d'attroupements sur les stades, par exemple, ou dans diverses manifestations attirant des milliers de personnes ? Ce n'est pas impossible encore que les chefs de gouvernement aient été contraints de faire table rase de tout ce qui attire les populations réduites à un confinement prélude à la possible disparition de la pandémie. La Corse, comme tant d'autres régions d'Europe et d'ailleurs a dû subir un inconfort difficilement supportable et elle le subit encore malgré les efforts, souvent sans résultats, de ceux qui la gouvernent et tentent de la sauver.

**Agenda/Brèves** 4

**Invité** 6  
Gilles Simeoni, Président de l'Exécutif de Corse

**Politique** 8  
Gilles Simeoni à l'offensive : danger surenchères !

**Société** 16  
Le boom de la télémédecine

**Contact** 24  
Charlotte Arrighi de Casanova  
« *La Passion selon Marie* »

**Humeur** 26

**Reportage** 28  
Guide Michelin 2021 : les étoilés corses confirment tous

**Sport** 30  
Plongée sous-marine : En immersion avec Tony Viacara

LE REGARD DE Delambre

+ 008



### 100 millions d'euros pour la Corse dans le cadre du Plan France Relance

Dans le cadre du plan de relance, initié en septembre dernier afin de faire face à l'épidémie, l'État va consacrer 100 milliards d'euros sur tout le territoire. Dans sa déclinaison régionale, 100 millions d'euros seront attribués à la Corse, qui a déjà bénéficié d'une forte mobilisation (prêts garantis, fonds de



solidarité, activité partielle, reports ou délais accordés pour le paiement des charges sociales...). Présenté le 28 janvier dernier par Pascal Lelarge, Préfet de Corse, le dispositif devrait prendre en compte les spécificités de l'île et devrait donner lieu à un accord de partenariat avec la Collectivité de Corse. En plus du comité régional de suivi, un comité technique mensuel réunissant l'État, les opérateurs, la CdC et les consulaires assure un suivi régulier de l'avancement technique du plan, aux côtés des mesures de sauvegarde, du suivi de la conjoncture économique et des défaillances d'entreprises.

### Les acteurs culturels montent au créneau

De nombreuses associations culturelles se sont rassemblées la semaine dernière sur la place du Diamant, à Ajaccio, afin de protester contre une situation qu'ils jugent injuste. Acteurs,



chanteurs, musiciens, poètes, écrivains, tous une centaine au total - ont fait part de leur mécontentement face à la situation, dénonçant, au passage, « le mutisme de l'État et des élus locaux... ». Un mouvement appelé, dans les semaines à venir à s'intensifier si la situation sanitaire s'aggrave. Les hôteliers et les restaurateurs pourraient, eux aussi, rejoindre les culturels...

### Le barrage de Tolla en crue

Les pluies diluviennes qui se sont abattues sur la Corse-du-Sud la semaine dernière ont fait monter le niveau du barrage de Tolla. Le débit entrant dans la retenue est de 80m<sup>3</sup>/s alors que le débit



évacué par l'aménagement EDF est de 11 m<sup>3</sup>/s - avec une cote du plan d'eau de 557, 78 m. L'état de crue a été relevé par les services concernés et la procédure de sûreté prévue à cet effet a été mise en place...

### Jean-Jacques Ciccolini à la tête de l'association des maires de la Corse-du-Sud

L'élection du président de l'association des maires de la Corse-du-Sud s'est déroulée la semaine dernière au Palatinu, dans le respect des règles sanitaires. Paul-Marie Bartoli, maire de Propriano et Jean-Jacques Ciccolini, maire de



Cozzano étaient en lice pour le scrutin. C'est finalement ce dernier qui l'emporte par 67 voix contre 57 sur 128 votants. À la tête de l'association depuis vingt ans, Joselyne Mattei-Fazi, maire de Renno, n'avait pas souhaité se représenter...

### Port de Bastia : une avarie qui soulève un problème d'infrastructure

L'avarie du Paglia Orba du 25 janvier dernier dans le port de Bastia remet sur le tapis la question de la capacité d'accueil du port de Bastia. La direction de la Corsica Linea assure qu'il n'y a eu aucune faute de manœuvre et que cet incident qui a ébréché le navire est dû à un problème d'infrastructure. Pour le directeur général de la Corsica Linea Pierre-Antoine Villanova, le port de Bastia n'est plus adapté pour l'accueil des bateaux d'aujourd'hui. Construit il y a maintenant 150 ans, ses dimensions avaient été calculées pour accueillir des bateaux entre 60 et 80 mètres. De nos jours, les navires peuvent atteindre jusqu'à 200 mètres, sans compter les navires propulsés au gaz naturel liquéfié qui arriveront dans les années à venir. Pour Pierre-Antoine Villanova il y a urgence. Ce casse-tête n'est d'ailleurs pas nouveau. Depuis de nombreuses années, la CCI défend la nécessité de sécuriser le port et de l'adapter aux nouveaux enjeux de la navigation. Le sujet est à l'étude depuis 2002. Plusieurs projets sont sur la table et les enjeux sont de taille pour le premier port insulaire en termes de trafic passagers et Fret. Mais il est aussi le port le plus venté et le plus étroit de l'île. Lorsque les conditions sont mauvaises, seuls les bateaux inférieurs à 180 mètres peuvent y entrer. « Il y a 15 ans on nous parlait déjà d'un nouveau port, se désespère Michel Biancamaria, le directeur régional de la Mériidionale. »



## La technologie « Mobileye » à Ajaccio

La technologie Mobileye, créée par une start-up israélienne, est expérimentée depuis le début de l'année par la CAPA. Après New-York, Barcelone ou Rome, c'est dans la Cité Impériale que cette nouvelle technologie débarque. Ce dispositif permet de collecter des données sur le trafic, la voirie et le mobilier urbain grâce à des caméras installées sur les véhicules. Pour l'heure, 35 véhicules sont ainsi équipés. L'objectif consiste à améliorer le service aux usagers. La CAPA poursuit, ainsi, son développement numérique avec, pour mission, de faire à terme du Pays Ajaccien un « smart territoire ».



Il a également interdiction de détenir une arme pendant quinze ans. En 2018, en première instance, il avait été condamné à 15 ans, une peine supérieure de 3 ans aux réquisitions du ministère public. Selon la défense, ce procès est l'histoire « d'une tragédie qui met en scène un homme comme les autres. La peur envoie souvent aux assises les hommes ordinaires. » L'avocate générale a reconnu qu'il n'avait pas l'envergure d'un criminel. Cette dernière avait requis 15 ans de prison.

## Covid-19 : campagne de dépistage dans les lycées

Une campagne académique lancée par la rectrice de Corse. Le but de cette opération est de prévenir et d'essayer de faire un point sanitaire au niveau des établissements scolaires. Les lycées Fred Scamaroni fait partie de ces

établissements. Une manière de rassurer la population sur la propagation du virus. Cette opération s'est effectuée conjointement avec l'ARS et un laboratoire bastiais. Engagée dès le 15 janvier, cette action proposée en lien avec l'ARS s'inscrit dans le cadre de la stratégie de prévention sanitaire et de maîtrise de la circulation du virus. Cette offre de tests est systématique dès l'apparition de 3 cas positifs dans un établissement au cours des 7 derniers jours. D'autres



tests sont programmés : ce vendredi 5 février à l'EREA d'Ajaccio et au Lycée Paul Vincensini de Bastia mais également tous les mercredis, dans les locaux des Académies de Corse du Sud et de Haute Corse, des tests rapides antigéniques (TRA) sont proposés. 1 cas positif au lycée Fred Scamaroni sur les 50 personnes testées. Le lycéen concerné est asymptomatique. Il a été immédiatement isolé. Une enquête « contact tracing » est en cours par l'ARS.

## L'endométriose soignée à l'hôpital de Montesorio

L'hôpital de Bastia a signé une convention avec le CHU de Tenon la semaine dernière. Tous les 15 jours, des professeurs de cet hôpital du 20ème arrondissement de Paris vendront faire part de leur savoir-faire. Grâce à ce

femmes. En Haute-Corse elles seraient entre 5000 et 10 000 femmes à être atteintes de cette maladie. Ces personnes étaient jusqu'à présent obligées de se rendre sur le continent. L'association Endométriore Corsen accompagne ces femmes, 400 depuis sa création. L'association va mettre en place dans les prochaines semaines un secrétariat afin de mettre en relation patientes et gynécologues.



partenariat, l'établissement hospitalier pourra désormais proposer une prise en charge adaptée de cette maladie peu connue du grand public mais qui touche tout de même 10 % des

## Assises de Bastia : 13 ans de prison en appel

Jean-François Gallecani a été condamné à 13 ans de réclusion. La semaine dernière la cours d'Assises de Haute-Corse a prononcé sa peine pour des violences ayant entraîné la mort sans intention de la donner. Le 16 février 2014, cet homme aujourd'hui âgé de 67 ans, tuait son ex-beau-fils de trois balles en plein jour, devant un stand de vente d'oursins à Ajaccio.

## ANNUNCETTI

annuncettijdc@orange.fr

### OFFRE D'ACHAT

Je suis acquéreur TrACTION Avant Citroën 15 6 H et tous types de ces modèles, ainsi que Renault, Peugeot, Delage Talbot Lago, ou T 150, Messier cabriolet 1930 environ Ford Vedette 1951 et toutes grandes marques. Liste non limitative avant 1970. Également plaques émaillées publicitaires d'époque.

Tél : 0784118860

Mail : mmieze95@yahoo.fr



**Gilles Simeoni, Président de l'Exécutif de Corse**

**« Le mouvement nationaliste a eu sans doute tendance à délaissier quelque peu les luttes de terrain alors qu'il s'y était historiquement forgé »**

Le Président de l'Exécutif a été, ces dernières semaines, la cible de diverses attaques. Position durcie par l'État tensions au sein de la majorité territoriale, montée au créneau au sein de l'hémicycle. C'est justement au sortir de la première session de l'année, que Gilles Simeoni fait le point sur la situation...

**Les rapports avec Paris sont de plus en plus tendus. Quelle va être l'attitude à adopter par la majorité territoriale ?**

Nous allons continuer à être strictement dans le droit fil historique dans lequel nous nous situons. Et dans le respect du mandat qui nous a été donné par le suffrage universel et des engagements pris en 2015 et 2017. Enfin, nous avons le souci d'être le plus efficace possible dans un contexte particulièrement difficile caractérisé par une triple crise sans précédent : une crise sanitaire, économique et sociale mais aussi politique. La volonté de dialogue persiste parce que nous avons besoin de parler avec l'État, notamment par rapport à la situation économique et sociale de l'île. Ce pour obtenir des mesures à la hauteur des difficultés qui sont déjà majeures et qui risquent de s'aggraver dans les semaines à venir. En même temps, nous voulons rappeler avec fermeté que l'on ne peut pas se satisfaire du déni de démocratie qu'on nous impose depuis 2017.

**Des rapports également tendus avec le Préfet de Corse...**

Le représentant de l'État dans l'île a souvent des attitudes surprenantes, que ce soit dans le rapport qu'il a à la Collectivité de Corse et aux institutions, ou encore aux Corses en général et à ses interlocuteurs... Par exemple lorsqu'il affirme que dans le cadre du PTIC, « *C'est l'État qui paye, donc c'est l'État qui décide à titre principal...* ». Son attitude d'ensemble débouche souvent sur une remise en cause des prérogatives et des compétences de la Collectivité de Corse. C'est une forme de régression politique qui pour nous n'est pas acceptable...

**Vous aviez évoqué un éventuel durcissement au-delà de la voie institutionnelle. Certains y voient un retour à la violence clandestine. Quelle est votre position sur ce point précis ?**

Personne n'a pu entendre cela dans mes paroles, ni à Paris ni en Corse ! J'ai démontré dans mes choix et mes actes depuis que je suis engagé dans la vie publique qu'il n'y pas d'autre chemin pour notre combat et pour la Corse que la démocratie, comme méthode et comme objectif. Face au refus de Paris, notre réponse n'est, en aucun cas, de cautionner ou d'imaginer un retour à la violence clandestine quelle qu'elle soit. J'ai simplement affirmé que face au déni de démocratie imposé par l'État, nous allons continuer sur la même voie avec une

plus grande mobilisation. À côté des élus que nous sommes et des institutions que nous représentons, il y a aussi le peuple corse dans son ensemble, avec des syndicats, des associations, des acteurs culturels. Cette mobilisation prendra des formes démocratiques et citoyennes.

**Pour autant, le nationalisme actuel n'est-il pas géré à la façon d'un parti politique. Ne manque-t-il pas finalement, d'une plus grande présence militante sur le terrain ?**

Il y a eu à la fois une évolution globale de la société occidentale conduisant à un recul du militantisme, et des éléments plus directement liés à notre propre histoire. À travers l'accès aux responsabilités et les victoires électorales successives, le mouvement nationaliste a eu sans doute tendance à délaissier quelque peu les luttes de terrain alors qu'il s'y était historiquement forgé. Les mouvements autant que les militant(e)s ont donc vocation à réfléchir pour mettre en œuvre les modalités d'action, d'occupation du terrain qui soient bien sûr démocratiques mais qui, en même temps nous permettent d'investir pleinement et efficacement ces espaces.

**Quelle est la relation, aujourd'hui, entre les trois composantes de la majorité territoriale ? N'est-elle pas fragilisée par la situation ?**

Il y a, tout d'abord, une exigence de responsabilités qui s'impose à nous tous. Notre premier devoir, d'abord par rapport aux personnes qui nous ont élus mais aussi et plus généralement à tous les Corses, est d'exercer pleinement et efficacement les responsabilités qui nous ont été confiées, avec le souci constant de l'intérêt général. Cet objectif est, j'en suis sûr, partagé par l'ensemble de la majorité territoriale. À côté de cela, des difficultés sont, on le sait, apparues. Elles se sont cristallisées ces dernières semaines y compris à l'occasion de conférences de presse publiques où l'action menée par le Conseil exécutif, ou par moi-même en tant que Président, a été critiquée. Nous sommes en démocratie et cela doit être accepté. Mais il y a aussi une exigence de loyauté et de cohérence qui doit être la règle de majorité. Si le désaccord est trop important, il faudra en tirer les conséquences le moment venu. Pour l'instant, nous sommes dans le temps de



l'effet anxiogène d'une évolution démographique sans précédent, caractérisée par une croissance exponentielle de la population uniquement par solde migratoire. Nous n'avons quasiment plus de naissance en Corse et il arrive chaque année, des milliers de personnes qui n'ont aucune attache avec l'île. Cette situation pose à l'évidence un problème, il ne faut pas craindre de l'identifier et apporter des réponses. Elles sont d'abord dans la réaffirmation de nos principes fondamentaux, en refusant toute tentation de repli ou de xénophobie et, en réaffirmant les valeurs du peuple corse et la capacité historique de la corse à fabriquer des Corses. Mais ce discours relèvera du mythe ou de l'incantation, et restera déconnecté de la réalité si l'on ne fait pas le constat qu'aujourd'hui, nous ne sommes pas en mesure de produire ni de maîtriser les instruments d'une intégration forte qui est nécessaire. Cette intégration réussie passe par un renforcement d'une politique linguistique, culturelle, la maîtrise du foncier ou la lutte contre la spéculation ; par notre capacité à mobiliser la diaspora ; par la force d'agrégation du projet que nous devons mettre en oeuvre.

*« Le peuple corse, ce n'est pas seulement les nationalistes et la nation corse ne va pas se construire seulement avec les nationalistes. »*

l'action, face à une crise politique, économique, sociale et sanitaire sans précédent et toutes nos forces et notre énergie doivent permettre d'y répondre de façon satisfaisante.

### **L'union « Pè a Corsica » a-t-elle vécu ou serait-elle reconduite lors des prochaines territoriales ?**

Les critiques émises publiquement par certaines composantes de la majorité devront être posées dans un débat interne où chacun donnera son point de vue sur la suite à donner...

### **Quelle est la position de la majorité territoriale face aux nationalistes isolés ou sans structure politique ?**

Je pense qu'il est de notre responsabilité de dialoguer avec tous les nationalistes, y compris ceux qui sont en dehors voire en rupture avec l'actuelle majorité, comme par exemple « Core in Fronte ». Mais cette volonté de dialogue se conjugue aussi avec la certitude que la seule stratégie la hauteur des enjeux est celle qui concilie deux objectifs indissociables : réussir à faire converger l'ensemble des forces issues du mouvement national, et de façon toute aussi déterminée et volontariste, s'adresser à tous les Corses y compris celles et ceux qui ne se revendiquent pas nationalistes et qui ont vocation à travailler avec nous pour construire la nation. Le peuple corse, ce n'est pas seulement les nationalistes et la nation corse ne va pas se construire seulement avec les nationalistes. Il faut donc continuer à travailler inlassablement dans cette double direction.

### **On évoque, d'un côté une communauté de destin mais une arrivée massive de non-corses chaque année (chiffre de l'INSEE), et de l'autre un « droit du sang » pouvant ouvrir à certaines dérives. Où situez-vous le juste milieu entre les deux ?**

Nous sommes confrontés à une situation où nous n'avons la maîtrise d'aucun des éléments d'une intégration : aucune politique linguistique forte, peu de moyens de garantir l'accès au logement ou de préserver la terre de la logique de dépossession et de spéculation, et un peuple qui n'est toujours pas reconnu dans ses droits. Ces carences effectuent

### **Derrière les fondamentaux que vous défendez, il y a aussi un quotidien à assumer : santé, social, logement, emploi, tourisme, déchets, environnement...**

La raison principale de notre engagement depuis des décennies a été la conviction qu'il y a un peuple corse, que ce peuple a des droits et qu'il a vocation à les exercer. Cet idéal doit aussi permettre d'apporter des réponses dans tous les domaines du quotidien. Il s'agit des besoins essentiels (logement, travail, santé, accès à la culture et aux loisirs) mais aussi des infrastructures, des déchets, de la protection des ressources ou de l'organisation de notre société... C'est ce projet global que nous avons vocation à mettre en œuvre : un passe da fà !

### **Vous aviez proposé un plan de relance économique. Où en est-il ? Nouveau veto de Paris ?**

Nous avons une vision globale que, pour l'heure, nous ne réussissons pas à faire partager par l'État. La situation de la Corse était déjà difficile avant le Covid avec, je le rappelle, le taux de pauvreté le plus important de France, un taux de chômage parmi les plus hauts, des TPE-PME, artisans, petits commerçants et indépendants ultra majoritaires dans l'île et structurellement fragilisés, des salariés en moyenne moins payés qu'ailleurs... Tout cela a été accentué par la crise sanitaire. À cela s'ajoute un secteur touristique en difficulté. Aujourd'hui, il faut définir une réponse à la hauteur des enjeux et cela passe par des mesures d'urgence. Nous avons mis en œuvre la part CDC au volet Salvezza, voté à l'unanimité à l'Assemblée de Corse, avec un montant de cent millions d'euros. Nous avons demandé à l'État de faire un effort proportionnel à ce qu'il a fait ailleurs et aux besoins identifiés. Au-delà de l'urgence, il faut aussi une vision stratégique de la relance et savoir quel modèle économique et social nous voulons construire pour préparer la Corse à relever les défis du XXIe.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

# Gilles Simeoni à l'offensive : danger surenchères !

**Avec ses propos combatifs, à défaut de pouvoir escompter voir bouger les lignes de la relation avec Paris, Gilles Simeoni peut espérer remobiliser autour de lui la mouvance nationaliste et plus particulièrement les partis de la coalition Per a Corsica. Mais gare à la course à l'écha-lotta !**



Gilles Simeoni a dernièrement dénoncé la politique de l'État et adressé un avertissement : « *Nous sommes dans une situation politique d'une gravité extrême (...) C'est la première fois depuis 1982 qu'un gouvernement fait le choix politique de décider qu'il n'y a pas de question corse et qu'elle ne se pose pas en termes politiques (...) On sait d'où l'on vient et ce que nous sommes capables de faire. On sera capables là aussi d'aller sur un rapport de force qui ne se limitera pas aux déclarations et aux prises de parole dans les assemblées.* » Paris n'a pas réagi. Le préfet de Corse a invoqué son devoir de réserve. En revanche, les principaux opposants à la majorité territoriale

ont immédiatement fait connaître leur désapprobation et leur crainte que la virulence des propos du Président du Conseil exécutif ouvre la porte à un retour de la violence politique. Jean-Martin Mondoloni et Jean-Charles Orsucci ont été particulièrement sévères et explicites. Le premier a déploré que le Président du Conseil Exécutif ait « *clairement fait passer un message indiquant que la majorité pourrait employer des moyens ne se limitant pas à l'action institutionnelle* ». Le second s'est fait accusateur : « *Après l'appel à la désobéissance civile du Président de l'Assemblée de Corse dont on emboîte systématiquement le pas, nous avons donc*

*eu droit hier aux menaces du retour des années de plomb de la part d'hommes et de femmes démocratiquement élus.* » Le sénateur Jean-Jacques Panunzi et le député Jean-Jacques Ferrara n'ont pas été plus indulgents. Ils ont jugé que les propos tenus par Gilles Simeoni étaient « *inacceptables de la part d'un président du Conseil exécutif* », laissaient planer « *l'éventualité d'un retour à la violence politique* » et traduisaient « *une radicalisation politique* » de nature à « *dégrader davantage encore les relations entre la majorité nationaliste et ses partenaires éventuels.* » La virulence de Gilles Simeoni a pu surprendre car ce dernier jouait jusqu'alors la carte de la patience

et de la modération. Toutefois les relations de plus en plus tendues entre le président du Conseil exécutif et le Préfet de Corse ainsi que la récente dénonciation par Corsica Libera, et ce sous les fenêtres du Palais Lantivy, d'un « refus autoritaire et hautain » qu'opposerait l'Etat aux décisions et aux propositions de l'Assemblée de Corse, laissent présager qu'un feu couvait. Le rejet du plan Salvezza et le recadrage invitant la Corse à passer par la case préfectorale et non par Paris qui ont été signifiés à Gilles Simeoni par Emmanuel Macron en personne ainsi que le maintien du statut de DPS de Pierre Alessandri et Alain Ferrandi qui a été décidé par le Premier ministre, en actant la volonté de Paris de réaffirmer son autorité et d'imposer une orthodoxie du rapport Etat / Collectivité territoriale, ont sans doute créé les conditions de l'embrassement.

### Quels dividendes ?

Gilles Simeoni peut-il espérer des dividendes ? On peut douter que cela soit le cas dans le cadre des rapports avec l'Etat. En effet, qu'il ait très vite dû préciser qu'il resterait strictement dans les clous de la démocratie et du refus de la violence, a révélé à l'Etat qu'aucune dégradation majeure de la situation n'était à redouter et qu'en conséquence rien n'imposait une inflexion de la politique corse pilotée par Emmanuel Macron depuis juin 2017. Et ce n'est pas non plus la mobilisation tout juste convenable qu'a donné à voir la manifestation demandant la levée du statut de DPS de Pierre Alessandri et Alain Ferrandi, qui fera évoluer d'un iota un président de la République dont l'autoritarisme et la psychorigidité sont désormais avérés et qui ne cède du terrain que s'il est confronté à des rapports de force susceptibles de déstabiliser son pouvoir ou ses projets. A défaut de pouvoir escompter voir bouger les lignes de la relation avec Paris, Gilles Simeoni peut espérer remobiliser autour de lui la mouvance nationaliste et plus particulièrement les partis de la coalition Per a Corsica. Les réactions de Corsica Libera et du Partitu di a Nazione Corsa semblent le confirmer. Le parti indépendantiste a en effet affiché un soutien total : « L'Exécutif a notre soutien total lorsqu'il affirme que notre peuple, au-delà de sa représentation élue, est prêt à démontrer par les luttes sa volonté de refuser de marcher au pas de Voie (...) Paris doit entendre que le temps de l'Alboru est désormais révolu, et qu'il va falloir cesser de nous

LA VIOLENCE N'EST PAS LA SOLUTION...  
MOI JE PRÉCONISE UNE ACTION FORTE, EFFICACE...  
...ON NE FAIT RIEN DU TOUT



imaginer comme un peuple asservi, pieds et poings liés. Corsica Libera affirme aujourd'hui solennellement sa volonté d'être présent sur tous les terrains de lutte, au cœur de toutes nos luttes. » Plus sobrement, le Partitu di a Nazione Corsa a lui aussi signifié son appui. « La stratégie politique pour laquelle les Corses nous ont élus va être maintenue (...) Nous sommes les premiers d'une histoire » a en effet déclaré Jean-Christophe Angelini. Ces soutiens risquent toutefois de fléchir ou de manquer si Gilles Simeoni et son parti (Femu a Corsica dont les capacités d'occuper un terrain autre qu'électoral restent à démontrer) ne parviennent pas à passer de la parole aux actes. Corsica Libera a d'ailleurs déjà averti : « Nous attendons à présent des actes pour entrer

dans une phase réellement différente du rapport à l'Etat et à tous ses serviteurs les plus zélés. » Il convient aussi de souligner qu'agir pour recueillir le dividende « remobilisation des nationalistes » est porteur de deux risques non négligeables : inquiéter les électeurs modérés de Per a Corsica qui ne se reconnaissent pas dans le nationalisme ; nourrir la voix et l'influence des intransigeants au sein de Per a Corsica et en conséquence alimenter des surenchères avec Core in Fronte et d'autres. Gare à la course à l'écha-lotta !

• Pierre Corsi

[www.journaldelacorse.corsica](http://www.journaldelacorse.corsica)

# Covid-19 : ados, adultes et vieux dans la même galère

Ni une année de contraintes, ni 80 000 décès, ni les difficultés économiques et sociales, ni les approximations ou mensonges des plus hautes autorités de l'État, ni les querelles d'experts ne peuvent justifier que l'on stigmatise le moindre segment de la société.



De nombreuses communications soulignent que les contraintes et les interdictions visant à contenir la pandémie Covid-19 peuvent gravement nuire à l'épanouissement des ados. Les pédagogues mettent en garde contre le « décrochage scolaire ». Les psychologues mettent en exergue différents symptômes : les uns constatent qu'étant confrontés à la privation de la plupart de leurs activités sociales, sportives et culturelles, les jeunes deviennent à la longue moins résilients : « *Leurs stratégies compensatoires sont moins grandes. Il y a une sorte d'épuisement au niveau de la mobilisation des ressources personnelles* » ; les autres mettent en exergue des difficultés à se construire une identité : « *Un adolescent doit pouvoir produire un récit à propos de lui-même. Il doit pouvoir se raconter. Mais là il n'y a plus rien à raconter* » ; d'autres encore soulignent que la crise sanitaire est anxiogène et peut conduire à s'isoler : « *Les jeunes n'ont pas peur pour eux mais ont peur de transmettre le virus à leur famille (...)* L'autre est vu comme une menace. » Marie-Rose Moro, universitaire et praticienne en psychiatrie de

l'enfant et de l'adolescent (Université Paris-Descartes, Hôpital Cochin), signale même un risque de régression : « *Confiné, on régresse, on retourne dans sa maison, dans sa chambre (...)* Avoir des relations amicales, amoureuses, sexuelles, est très compliqué. Le monde se restreint, se referme, avec en plus l'idée qu'il faut s'éloigner des autres, mettre des limites, alors qu'à cet âge, on aime se rapprocher, se toucher, s'embrasser. » La pandémie vole donc aux ados des mois et des mois de leur vie (bientôt un an !), et menace de compromettre leur évolution harmonieuse vers l'âge adulte.

## Soyons justes !

Les « vieux » ne sont donc pas les seuls à être durement affectés par la pandémie. Ce qui invite à contrebalancer les salves d'aigreur de celles et ceux qui, dans le contexte Covid-19, ne manquent pas une occasion de dénigrer « les jeunes » et plus particulièrement les ados. Certes les moins de 18 ans et les moins de 25 ans n'observent pas toujours les gestes barrières ou se laissent quelquefois aller à participer à de petits événements ludiques ou festifs dont le niveau de fréquentation est

supérieur à six personnes. Mais, soyons justes, s'ils se font parfois la bise, ne portent pas toujours le masque à la porte du lycée, du collège, de l'université, du bureau ou de l'atelier, ou sont trop nombreux autour d'une baraque à burgers ou d'un gâteau d'anniversaire, il est au moins autant d'adultes qui se baladent avec le masque sous le nez, papotent canette en main sans observer la moindre distanciation physique, travaillent en groupe avec le masque en sautoir, font la fête à la maison avec des amis. Par ailleurs, il faut le marteler, ni une année de contraintes dont on ne voit pas la fin, ni 80 000 décès, ni les difficultés économiques et sociales, ni les approximations ou mensonges des plus hautes autorités de l'État, ni les querelles d'experts ne peuvent justifier que l'on stigmatise le moindre segment de la société. Face à la Covid-19, nous sommes tous embarqués dans la même galère et devons faire front ensemble. Aussi, avec nos ados et aussi nos jeunes adultes, ne nous comportons pas en censeurs mais en adultes soucieux de les aider à se construire et à croire en un avenir meilleur. En usant d'une écoute bienveillante et attentive. En offrant une écoute bienveillante et attentive facilitant la verbalisation de d'un éventuel mal-être. En nous abstenant d'être intrusifs dans le questionnement ou péremptoirs dans le conseil. Et aussi en faisant du temps offert par le couvre-feu et l'absence de nombreuses sollicitations extérieures, des opportunités de retrouver ou consolider des rapports affectifs et des rituels structurants (repas en commun, célébrations de fêtes ou d'anniversaires...) au sein de nos familles, qu'elles soient monoparentales, traditionnelles ou recomposées.

• Alexandra Sereni

# De la Brise-de-Mer au Petit Bar

La presse nationale, vraisemblablement alimentée par des sources policières et judiciaires, édite désormais pas moins de deux articles hebdomadaires sur le grand banditisme en Corse, hier la Brise-de-Mer, aujourd'hui le Petit Bar, complaisamment rassemblés sous le vocable de « mafia corse ». Le député de Haute-Corse, Jean-Félix Acquaviva a d'ailleurs interpellé au Parlement le ministre de l'Intérieur sur le sujet.

## Une histoire sans cesse recommencée

Qui ne connaît pas son histoire est condamné à sans cesse la revivre. Et si aujourd'hui, la « mafia corse » occupe (parfois) la une des journaux, il faut en chercher l'explication dans une situation multifactorielle. La désagrégation de la société française, sa paupérisation, donne du relief à des phénomènes qui ont toujours existé. Le pourrissement étatique a donné plus de champ au territoire judiciaire qui s'exprime avec plus de force. Quoi que prétendent les syndicats policiers, leurs collègues de Corse ont montré pour le moins de la légèreté en croyant manipuler des voyous habitués à ce type de manœuvre et provoqué un nouveau scandale. Et, dans ce domaine, la légèreté se traduit par un échec retentissant et un sentiment pénible d'éternelle guerre des services de sécurité. On avait déjà vécu cela après l'assassinat du préfet Erignac puis dans l'enquête sur la Sms. À chaque reprise c'est l'intérêt public qui est perdant. Enfin, il se développe indéniablement un phénomène de type mafieux lequel est constitué de la rencontre de trois domaines : le grand banditisme, l'affairisme officiel et le politique. Une fois encore, tout cela n'est pas nouveau. En son temps, le bandit Romanetti prêtait la main au clan gaviniste tout comme Ghjuvan Cameddu Nicolai agissait pour les républicains. Les « nervis » avaient pour mission de terroriser les électeurs hésitants. Mais la situation actuelle rappelle plutôt les années trente marseillaises quand le député Sabiani s'acoquina avec les truands Spirito et Carbone. Après guerre, ce ne fut guère mieux : les frères Guerini devinrent les protecteurs du defferrisme. Mais plutôt que s'en tenir à une dénonciation de pure forme, mieux vaut chercher les causes de la réminiscence actuelle.

## Un état d'esprit fasciste

Les pères fondateurs de la Brise de Mer ou ceux du Petit Bar étaient pour la plupart des enfants de familles tout à fait honorables : instituteurs, huissiers et même policiers. Avec une démographie aussi faible que la nôtre, il est tseimpossible d'écrire qu'ils ont été entraînés par un courant de masse type cartels mexicains. Leur choix a été personnel et mûri. Ils ont plongé dans la délinquance parce qu'ils l'ont voulu, parce qu'ils avaient soif de pouvoir et d'argent, parce qu'ils méprisaient le mode de vie dit normal, celui des travailleurs. D'ailleurs, on a souvent le sentiment en Corse de cheminements individuels favorisés par cet état d'esprit très méditerranéen qui consiste à mettre en exergue des choix qui favorisent les intérêts particuliers au détriment de ceux de la société. Des interceptions de sms, de discussions entre voyous, laissent entrevoir leur état d'esprit : pas de morale et cette idée très fasciste, voir très nazie que la force remplace l'appareil des lois et qu'elle légitime le puissant. C'est la négation même d'une société démocratique. C'est même l'inverse de toute civilisation moderne. Le voyou est un parasite qui ne vit que du pillage des biens constitués par celles et ceux qui travaillent. Mais pire que le voyou, on trouve l'affairiste qui par mollesse, intérêt ou romantisme infantile, prête la main au truand, l'aide à blanchir son argent ou à le placer dans des affaires juteuses.

## Lutter sans relâche contre toutes les formes de délinquance

Lorsque les clandestins ont commencé à racketter en habillant cette pratique immonde du doux nom d'« impôt révolutionnaire » ils avaient sans le savoir mis le doigt dans l'inferral engrenage qui allait les mener à leur

perte. Le résultat est qu'aujourd'hui ils n'ont qu'un seul « martyr » à pleurer, tous les autres morts de leur famille ayant été la sinistre résultante d'une guerre fratricide. Entre-temps, ils auront ôté la vie à quelques dizaines de personnes, officielles ou non, qui se mettaient en travers de leur chemin. Mais surtout, ils ont créé une zone grise où la confrontation avec la voyoucratie était inévitable. Bilan dramatique : les voyous



ont survécu, pas la clandestinité. Toute alliance, fût-elle conjoncturelle, avec le monde du crime, revient à devenir un peu soi-même un chacal. Pas un groupe révolutionnaire, fût-il héroïque, n'y a survécu : pas plus l'ETA que l'IRA ou l'ERP argentine. Le combat citoyen contre cette engeance est donc un devoir de survie pour la très fragile société corse. Ou sinon, il ne faudra venir se lamenter sur notre sort.

• GXC

Pitrusedda/Pietrosella

# le Tribunal administratif de Bastia annule un projet de 60 logements

Un collectif de riverains et l'association U Levante ont obtenu auprès du Tribunal administratif de Bastia l'annulation d'un arrêté du 23 décembre 2019 par lequel le maire de Pitrusedda/Pietrosella a accordé un permis de construire à M. Jacques Collin pour l'édification de six immeubles collectifs de trois étages chacun comportant au total 60 logements (décision du 7 janvier 2021\*).

Cette décision va permettre de préserver une langue de terre qui s'insère dans un secteur à dominante pavillonnaire de la commune de Pitrusedda/Pietrosella (située sur la rive sud du golfe d'Ajaccio), caractérisée par la présence de lotissements supportant des habitations individuelles séparées par des jardins ou des espaces verts. Elle prolonge un vaste ensemble naturel qui s'étend, plus en amont, vers l'Est et le Sud. (CF. Photo 2)

Par ailleurs, le terrain d'assiette du projet relève, dans la cartographie annexée au Plan d'aménagement et de développement durable de la Corse (Padduc), d'un Espace Sstratégique agricole (ESA).

Dans sa décision du 7 janvier 2021, le Tribunal administratif fait droit à certains arguments présentés par les riverains et U Levante à savoir :

- Violation de l'article L. 123-13 du code l'urbanisme, tel que précisé par le PADDUC, qui traite de l'**extension limitée de l'urbanisation des espaces proches du rivage** : dans le PLU, elle doit être justifiée et motivée selon des critères liés à la configuration des lieux ou à l'accueil d'activités économiques

- Violation de l'article L. 121-8 du code de l'urbanisme, tel que précisé par le PADDUC, qui stipule que l'**extension de l'urbanisation doit se réaliser en continuité avec les agglomérations et villages existants** ; ces secteurs déjà urbanisés se distinguent des

espaces d'urbanisation diffuse par, entre autres, la densité de l'urbanisation, sa continuité, sa structuration par des voies de circulation et des réseaux d'accès aux services publics de distribution d'eau potable, d'électricité, d'assainissement et de collecte de déchets, ou la présence d'équipements ou de lieux collectifs.



▲ Photo 1 : Photomontage du projet de 6 immeubles

**POUR TÉLÉCHARGER LE JUGEMENT**

[https://www.ulevante.fr/wp-content/uploads/2021/01/jugement-Collin-Pietrosella\\_2021\\_01\\_07-1.pdf](https://www.ulevante.fr/wp-content/uploads/2021/01/jugement-Collin-Pietrosella_2021_01_07-1.pdf)

Même si le Tribunal administratif ne le relève pas, il est important de noter que le projet de construction des 6 immeubles collectifs :

- aurait consommé des **Espaces stratégiques agricoles** (CF. Photo 3). Comment le premier magistrat de la commune, personnalité de premier plan de l'ancienne mandature territoriale ayant porté le PADDUC sur les « *fonds baptismaux* », a-t'il pu ne pas en tenir compte ?
- se situe sur un espace accueillant une importante population de **tortues d'Hermann** (*Testudo Hermannii Hermannii*), **espèce protégée** par l'arrêté ministériel du 19 novembre 2007 et qui figure, en raison des menaces pesant sur sa survie, à l'annexe II de la Convention de Berne relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe, et aux annexes II et IV de la directive Habitats Faune Flore (directive 92/43 CEE du Conseil du 21 mai 1992). (CF. Photo 4)

En l'espèce, l'impératif de préservation de cette espèce protégée a purement et simplement été ignoré par la commune. Compte tenu des conséquences dommageables du projet litigieux pour cette espèce en voie de disparition, l'arrêté querellé n'aurait pas dû être délivré, ou il aurait, tout au moins, dû être assorti de prescriptions spéciales aux fins de limiter et/ou compenser l'atteinte ainsi portée aux populations de tortue concernées.

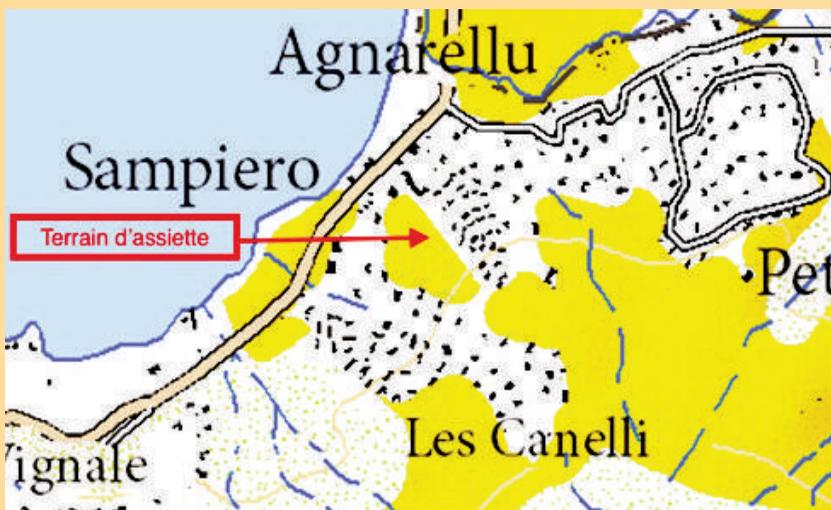
Comme nous le verrons dans un prochain article, l'issue favorable obtenue pour cet îlot encore préservé ne reflète malheureusement pas la situation constatée sur le reste de la frange littorale de la commune de Pitrusedda/Pietrosella.

**Il est important de souligner qu'elle n'aurait pu être obtenue sans une mobilisation citoyenne déterminée : un exemple à suivre pour tenter d'enrayer une dérive urbanistique mortifère pour notre île !**

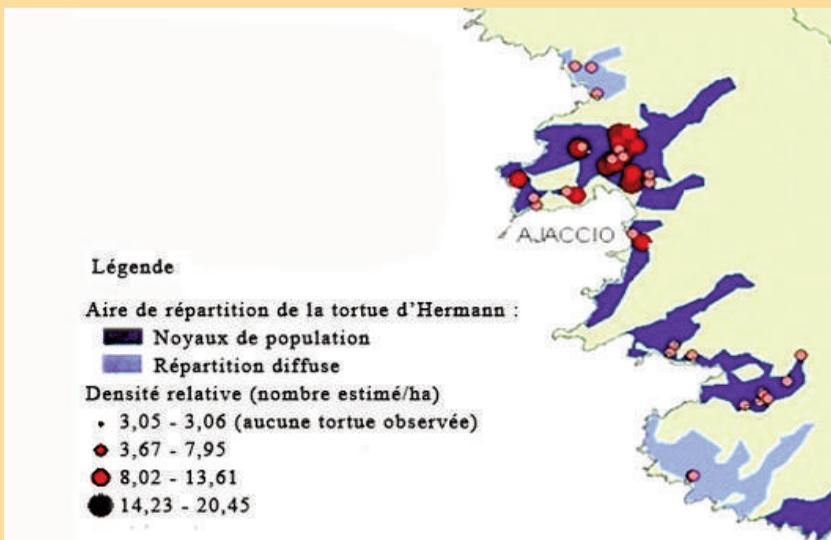
• Association « *U Levante* »



▲ Photo 2 : Pitrusedda - Parcelle « terrain d'assiette »



▲ Photo 3 : En jaune, les espaces stratégiques agricoles consommés par le projet



▲ Photo 4 : Aire de répartition de la tortue Hermann

# Cuba : la fin d'une illusion

Alors qu'il vient d'être révélé que le président Poutine s'est fait construire un palais sur les bords de la mer Noire, tout comme les tsars, que la Chine est en voie de reconstruire l'Empire du Milieu, qu'Erdogan rame ferme pour que renaisse un Califat, voilà qu'à l'autre bout de la planète, Cuba la communiste agonise sans grandeur mettant un terme définitif à l'illusion communiste qui fit rêver des centaines de millions d'hommes et de femmes.



## La fin de la double monnaie

À Cuba, il existait un artifice dans le domaine monétaire, la dualité du peso officiel et du CUC (Cuban Unit of Currency, peso convertible). Cette devise avait été créée en 1994. Alignée sur le dollar des États-Unis, elle était réservée aux touristes et aux achats de biens importés. La cruelle réalité est que tout Cubain cherchant à se faire payer en CUC affaiblissait de facto la monnaie officielle. L'écart était devenu si important entre les deux monnaies que l'unification sur le seul peso cubain en circulation est entrée en vigueur le 1er janvier. Une réforme marquée par l'impréparation qui va sans aucun doute creuser davantage les inégalités dans un pays que le pouvoir communiste avait promis de supprimer.

## Les raisons de l'unification

Les difficultés de l'économie cubaine sont officiellement la conséquence du scandaleux blocus américain. Mais, dans la réalité, elles

sont en grande partie liées aux spécificités du système politico-économique, à sa dépendance de l'extérieur pour l'alimentation (70 % de la nourriture est importée) ou l'énergie. L'économie a longtemps été subventionnée : l'URSS offrait du carburant à bas prix et achetait le sucre cubain au-dessus du prix du marché. Il y avait donc deux économies : l'une tournée vers l'extérieur et l'autre nationale, peu productive et inefficace, gangrenée par une bureaucratie de type soviétique. Chacune possédait sa monnaie. C'est un échec cuisant et le défi du parti communiste cubain est de parvenir à concilier ces deux économies par une unification monétaire, tâche qui, a priori, apparaît impossible.

## Un taux officiel et une réalité incontournable

Le taux officiel de la nouvelle-ancienne monnaie a été fixé à 24 pesos pour un dollar. Rappelons que si ce taux était déjà valable pour

les particuliers, pour l'État en revanche, un peso cubain équivalait à un dollar. La réforme était presque prête avec toute la dimension d'impréparation catastrophique que peut contenir l'adverbe « presque » dans un pays « socialiste ». Mais la COVID est arrivée là-dessus et avec elle un effondrement de l'économie touristique. L'enjeu pour le parti communiste cubain est aujourd'hui de réussir la transition sans sacrifier les derniers et réels acquis de la révolution castriste. Les salaires et les retraites versés fin décembre ont été multipliés par 5. Le salaire moyen est ainsi passé de 30 euros mensuels à 150 euros. Mais, dans le même temps, les prix ont été parfois multipliés par vingt : le petit pain quotidien de 80 grammes, auquel chaque habitant a droit, coûte désormais un peso (4 centimes d'euro). Depuis quarante ans, il était vendu 5 centavos, 20 fois moins. Un trajet en bus : 2 pesos (0,7 centime d'euro), cinq fois plus qu'auparavant. Les tarifs de l'électricité sont trois fois supérieurs voire cinq. Pour pallier cette catastrophe salariale, l'état prête 32 euros à toute personne qui en ferait la demande. Enfin beaucoup de familles vivaient grâce aux fonds envoyés par les exilés américains, les remesas, fonds qui mécaniquement ont perdu eux aussi en moyenne cinq fois de leur valeur. La première conséquence a été un afflux de candidats pour les postes de fonctionnaires ; la seconde une augmentation impressionnante du marché noir pour les mieux nantis.

## Que reste-t-il de nos amours anciennes ?

Le rêve communiste aura, en définitive, représenté les habits plus ou moins neufs de nationalismes en panne. Cuba est l'un des derniers lambeaux de ces haillons qui aujourd'hui sont relégués dans les oubliettes de l'histoire. Pourtant, jamais la planète n'a eu autant besoin de rêves futuristes. Mais l'humanité se trouve face à ses propres péchés à commencer par un consumérisme débridé. Elle ne sait pas comment préserver un mode de vie dispendieux et en empêcher les conséquences désastreuses. Les damnés de la terre se tournent désormais vers les religions et à défaut d'allumer les brasiers de révolution sociale, réactivent ceux des diverses inquisitions. Cuba ne peut guérir. Mais le régime bureaucratique et autocratique se débat encore, s'étranglant un peu plus à chaque soubresaut.

• GXC

# Une surmortalité qui frappe les plus âgés

Pendant cette première année de l'épidémie de Covid, 658 000 personnes sont décédées en France — toutes causes confondues —, soit 7,3 % (48 000) de plus qu'en 2019, selon une estimation corrigée. Le 15 janvier dernier, l'Insee avait estimé le nombre de décès 2020 à 667 400 personnes (+9 % en un an). Selon les données de certification électronique des décès, l'âge moyen des victimes du Covid est de 82 ans et la moitié des morts ont plus de 85 ans c'est-à-dire des personnes qui ont dépassé l'espérance de vie moyenne en France qui est de 82 ans c'est-à-dire très précisément l'âge moyen des morts de la COVID.

## Une pandémie qui tue les plus vieux

Près de 80 % des décès surviennent chez les plus de 75 ans. Les moins de 55 ans représentent au contraire moins de 5 % des décès. 93 % des victimes du Covid sont âgées de plus de 65 ans, selon Santé publique France. Plus on monte en âge, plus la mortalité augmente chez les femmes, au point d'inverser le rapport des sexes au-delà de 85 ans.

Les hommes représentent par ailleurs près de 60 % des décès à l'hôpital, et 54 % des certificats électroniques de décès Covid. Ces derniers comptabilisent en effet une partie des morts en Ehpad, c'est-à-dire de personnes plus âgées. Or, plus on monte en âge, plus la mortalité augmente chez les femmes, et le rapport des sexes s'inverse au-delà de 85 ans puisque près de 6500 femmes entre 85 et 94 ans sont décédées du Covid contre un peu plus de 5500 hommes. Chez les plus de 95 ans, les femmes sont deux fois plus nombreuses à mourir que les hommes tout simplement parce que les femmes vivent en moyenne plus longtemps que les hommes.

## Des causes sociales

Les données de surmortalité de l'Insee pendant la première vague avaient mis en exergue deux constats importants: le taux de mortalité avait augmenté de 48 % pour les personnes nées à l'étranger contre 22 % « seulement » pour celles nées en France. Or une majorité de personnes nées à l'étranger sont le plus souvent celles qui occupent le bas de la hiérarchie sociale et qui vivent dans les communes les plus densément peuplées: + 49

% contre + 26 % dans les communes faiblement peuplées. L'épidémie de Covid en France a entraîné une baisse de l'espérance de vie à la naissance de quasiment cinq mois pour les femmes et de six mois pour les hommes, a indiqué l'Insee dans son bilan démographique 2020. Cette espérance de vie atteint 85,2 ans pour les femmes et 79,2 ans pour les hommes, soit une baisse bien plus forte que celle observée en 2015, année marquée par une forte grippe hivernale.

## Une natalité identique à celle de 1945

L'Insee constate aussi une forte baisse de la natalité. Environ 740 000 bébés sont nés en France en 2020, soit 13 000 de moins qu'en 2019 (-1,8 %), le chiffre le plus bas constaté depuis 1945, a indiqué l'Insee dans son bilan démographique annuel. Le taux de fécondité s'est abaissé à 1,84 enfant par femme, contre 1,86 en 2019, selon l'Institut de la statistique. Les causes d'un tel déficit sont pour l'heure inconnues, mais on peut raisonnablement penser que l'inquiétude voire l'angoisse que fait peser la pandémie sur la société française a entraîné un pessimisme global et un moindre désir d'avoir une progéniture dont l'avenir semble bien sombre. L'être humain réagit aux « ambiances » comme toutes les espèces animales. La confiance dans l'avenir est un facteur non négligeable de reproduction autant que l'assurance de revenus réguliers et confortables. La baisse des naissances et la hausse des décès ont entraîné un solde naturel très bas, à 82 000 contre 140 000 en 2019. C'est le solde naturel le plus faible depuis la fin de

la Seconde Guerre mondiale. L'année 2020 a également été marquée par un effondrement de 34 % du nombre de mariages, ces célébrations ayant été interdites pendant le premier confinement, puis autorisée sous contraintes. C'est donc une société française



en vrac qui aborde l'année 2021. Seul point positif: dans l'histoire des sociétés les hivers gris ont toujours précédé des printemps flamboyants. La Grande Guerre a été suivie par les années folles et la Seconde Guerre mondiale par le baby-boom. Donc encore et toujours, demain espoir rime avec aujourd'hui tout est noir.

• GXC

# Le boom de la télémédecine

**Télé+médecine, c'est la médecine exercée au moyen des télécommunications. Comme pour le télétravail, c'est une pratique d'une activité à distance utilisant les technologies de l'information et de la communication. La télémédecine ne saurait se réduire à un outil, c'est un acte médical. La télésanté est-elle l'avenir de la consultation ? C'est en tout cas un sacré coup de main pour garder un réseau de soignants en rapport avec des patients géographiquement éloignés et éviter des ruptures dans les parcours des patients.**

## Au goût du jour

La pratique ne date pas d'hier. Elle est même pratiquée officiellement depuis 1920, année de la première licence pour radio de service médical aux bateaux publiée à New York. Plus récemment, en 1994, a eu lieu la première démonstration de télémédecine : un examen scanner à rayons X avait été piloté depuis un hôpital au Canada sur un patient situé dans l'appareil de l'hôpital à Paris. La télémédecine consiste à mettre en rapport, entre eux ou avec un patient, un ou plusieurs professionnels de santé, apportant leurs soins au patient. Elle permet d'établir un diagnostic, d'assurer,



pour un patient à risque, un suivi à visée préventive ou un suivi post-thérapeutique, de requérir un avis spécialisé, de préparer une décision thérapeutique, de prescrire des produits, de prescrire ou de réaliser des prestations ou des actes, ou d'effectuer une surveillance de l'état des patients. La définition des actes de télémédecine ainsi que leurs conditions de mise en œuvre et de prise en charge financière sont fixées par décret, en tenant compte des déficiences de l'offre de soins

dues à l'insularité et l'enclavement géographique (article L6316-1 du Code de la Santé).

## Démocratiser la pratique

Pour de nombreux territoires, la télémédecine représente une façon de compenser les déserts médicaux, de rendre les soins de qualité accessibles à tous en dépit des carences et particularités de la démographie. En Corse, l'un des enjeux est de compenser l'inégale répartition des professionnels de santé sur le territoire et la non-représentation de certaines spécialités médicales. En 2019, selon les données du Conseil de l'ordre des médecins établissant la démographie médicale des régions, la Haute-Corse disposait de 382,6 médecins pour 100 000 habitants et la Corse-du-Sud, 454,30. La Corse manque de spécialistes, et les médecins généralistes en activité sont aussi vieillissants que la population. L'ombre des déserts médicaux s'aggrave, faisant redouter le départ à la retraite des praticiens en exercice. La lutte contre les déserts médicaux est une des promesses de campagne d'Emmanuel Macron. Avec notamment l'accélération de l'installation de matériel de téléconsultation dans les Ephad et les maisons de santé. Une chose est sûre, c'est que la crise sanitaire et les épisodes de confinement ont fait connaître un boom à cette pratique, avec un triplement des téléconsultations pour les patients pendant le premier confinement. Selon le dernier baromètre télémédecine de l'Agence du numérique en santé publié par Odoxa, la France est l'un des pays d'Europe les plus favorables à la télémédecine, avec 73 % de jugements positifs. À tel point que les Français sont le peuple européen réclamant le plus aux pouvoirs publics d'investir davantage pour développer l'usage de la télémédecine.



## La télémédecine s'organise

La plate-forme numérique Alta-Strada, créée il y a un an par les médecins libéraux de Corse a ainsi connu un pic de fréquentation. Outre les médecins généralistes et spécialistes, Alta-Strada compte 40 infirmières, une quinzaine de pharmaciens et une vingtaine de secrétaires médicales. Cette plate-forme est indépendante de l'Agence régionale de Santé. Celle-ci avait annoncé il y a un an, la création du groupement régional d'appui au développement de l'e-santé (GRADeS), baptisé Corse e-santé, afin de proposer des services numériques de santé facilitant la communication et la coordination entre tous les professionnels au bénéfice des usagers ainsi que de promouvoir l'utilisation de l'e-santé en région. Ce groupement d'intérêt public (GIP) est constitué de 46 membres, dont le groupe de coopération sanitaire (GCS) SIRS-Co (système d'information régional de santé de Corse). La e-santé a été lancée, présentée comme un projet innovant intégré dans l'ambitieux programme « *Ma Santé 2022* », pour transformer le système de santé et accélérer le virage numérique en santé, au profit des patients.

• Maria Mariana

# Simon Ceccaldi, l'art de la coutellerie

Installé depuis quelques années à Porticcio, ce coutelier renommé a su donner ses lettres de noblesse à une activité particulièrement recherchée dans l'île.

La coutellerie, un art plus qu'une véritable activité artisanale, très implanté dans l'île. Et une tradition longtemps présente ne serait-ce que les bergers qui façonnaient, eux-mêmes, leur propres couteaux. Chez les Ceccaldi, la tradition s'est perpétuée. En 1978, Jean-Pierre, le père, avait appris le métier avec Paul



Santoni, du côté de Sollacaro. Une période où, deux couteliers seulement, développaient l'activité dans l'île. Une vocation, en tout cas pour Simon, le fils, qui débute à l'âge de 17 ans dans le sillage de son père à Zoza.

## Une vocation précoce

« Il voulait travailler dans l'artisanat, explique l'intéressé, et façonnait déjà des couteaux de bergers. Mais en même, il voulait développer d'autres gammes. J'ai suivi ce cursus mais mes parents voulaient que je poursuive des études. Je savais, au fond de mi-même, que la coutellerie était ma vocation. »

Finalement, Simon parvient à convaincre ses parents. Outre son père, il se forme auprès d'un forgeron à Thiers puis Franck Thomas, qui lui permet de découvrir les différents mécanismes. Après avoir suivi des cours de gravure dessins et bijouterie à l'école des meilleurs ouvriers de France, à Saint-Etienne, il fait le grand saut et débute son activité. Une première boutique est ouverte à Porticcio, là même où se situe l'atelier de fabrication, une autre à Sartène et Bonifacio et enfin,

une sur Paris où il alterne. « Durant dix années, j'ai alterné six mois à Paris et six mois en Corse. Mais depuis quatre ans, je suis à temps plein ici. »

L'activité de Simon Ceccaldi a pris très rapidement son envol. Il faut dire que les gammes se sont, depuis, multipliées. Outre la traditionnelle dédiée aux couteaux des bergers, pliants pour la plupart Simon Ceccaldi toute une gamme de couteaux de table, de cuisine pour les particuliers ou les restaurateurs. Il utilise, pour cela, trois types d'acier : inox, carbone (qui s'affûte mieux) et damas (acier



feuilleté) qui donne une qualité technique et une esthétique supérieure. Pour ce qui est du bois, on retrouve l'olivier, le genévrier, le chêne vert ou encore l'ébène.

## Six personnes, 5000 à 6000 couteaux par an

Six personnes au total, travaillent dans l'atelier situé à quelques mètres de la boutique de Porticcio. Un espace scindé en plusieurs parties : machine découpe-jet d'eau, le perçage-montage, la découpe bois, le polissage



bois et acier, la forge à gaz...L'atelier produit 5000 à 6000 couteaux par an. « C'est beaucoup pour un artisan et infime pour un industriel. Disons que nous sommes à mi-chemin entre les deux. » Si l'atelier fonctionne plutôt bien-labellisé entreprise du patrimoine vivant qui récompense l'excellence des savoir-faire français-, la crise sanitaire a quelque peu freiné cet élan. « On note environ une perte de chiffre d'affaires de 20 %, la fermeture de mars à juin a fait un peu mal. Mais nous avons très bien travaillé durant l'été... »

La coutellerie Ceccaldi s'est bâtie, en peu de temps, une solide réputation. Elle fournit entre la Corse et Paris, des établissements renommés. Mais ne compte pas s'arrêter en si bon chemin...

• Ph.P.

**Coutellerie Ceccaldi**  
Centre commercial Les échoppes, Porticcio  
Tél : 04-95-25-13-87

# « SOS INSECTES » Le spécialiste de la désinsectisation

Créée en 1988 Corse Chimie Industrie société phare du Groupe Lanfranchi vend du matériel de nettoyage et des produits de désinfection aux professionnels depuis plus d'une trentaine d'années. 1994 six ans après CCI arrivée de SOS Insectes spécialiste de la désinsectisation. C'était une nécessité, l'un ne va pas sans l'autre. SOS Insectes a démarré parce qu'il y avait CCI.



## Qu'est ce qui vous a incité à travailler dans ce secteur ?

tout simplement le fait que je vendais les produits de CCI à des utilisateurs agriculteurs, professionnels et autres.

## Qui faisait ce travail autrefois ?

Les entreprises de nettoyage, les élagueurs, les ramoneurs un peu tout le monde.

## Pourquoi avoir créé SOS Insectes ?

Parce qu'en 1994 un décret paru soulignait qu'il fallait impérativement un agrément pour utiliser des insecticides. Or, c'était un peu le « *lascia corre* », tout le monde remettait à plus tard pour avoir la certification par manque de temps. Finalement nous avons créé SOS Insectes dans le but de pourvoir aux difficultés de nos divers clients et parer à ce manque.

## Intervenez-vous sur toute la Corse et quel genre de nuisibles détruisez-vous ?

Nous intervenons dans tous les secteurs d'activités, particuliers, habitations HLM, collectivité pour les insectes blattes, cafards, termites, araignées, guêpes, frelons et rongeurs. Pour les termites, nous avons un système de piège qui détruit totalement la termitière. Il ne faut pas oublier qu'une habitation peut-être en danger s'il y a des insectes de ce genre. Nous trouvons souvent des insectes xylophages. Les termites viennent du sol, l'insecte xylophage est un parasite du bois qui se nourrit du bois et peut s'attaquer aux charpentes, poutres, meubles... Ces insectes

ont réussi à développer une adaptabilité à leur environnement et peuvent même survivre dans du bois totalement sec. Rappelons qu'un traitement effectué par nos services est garanti dix ans. Pour les rongeurs, les grandes villes qui ne traitent pas régulièrement sont très vite dépassées sachant que les rats se reproduisent rapidement.

## Quel genre de matériel utilisez-vous ?

Un équipement de protection avec une combinaison. Pour les guêpes et les frelons nous utilisons des produits à effet de choc. Nous avons deux bons « *applicateurs* » d'expérience c'est essentiel, l'un d'eux est présent depuis le début presque une trentaine d'années.

## Avez-vous des normes écologiques et environnementales avec les produits utilisés ?

Oui, nous sommes respectueux de l'environnement. Pour les rongeurs nous faisons en sorte qu'il n'y ait pas trop de poison dans la nature et avant toute intervention veillons à ce qu'il y ait bien des rongeurs à éliminer.

## Vous représentez un effectif de combien d'employés ?

SOS Insectes est la plus grosse entreprise avec ses deux agences, l'une à Borgo et ses trois véhicules, l'autre à Ajaccio-Baleone idem trois véhicules. En tout 10 employés qui apportent service, qualité, planning et depuis peu traitement thermique bois et charpentes.

## Vous avez installé un tunnel de désinfection au Centre Leclerc Baleone ?

Tout à fait, nous sommes distributeur du « *Tunnel de désinfection intelligent* » Medica Guard destiné aux personnes. C'est un matériel particulièrement adapté en cette période de pandémie.

## Justement la pandémie vous a-t-elle affecté ?

Nous sommes restés totalement fermés durant le premier confinement, ensuite nous avons rouvert et démarré sur les chapeaux de roue, parce que la nature elle continuait sa course même si nous étions confinés.

• Interview réalisée par Danielle Campinchi

SOS Insectes : 0495304859

Corse Chimie Industrie : 0495307720

# Raoult again

**J'ai vu le professeur Raoult à la télévision faire le procès de son procès. Comme il a raison! Les donneurs de leçon deviennent intolérables à force de sottise convenue.**



Le recours obsessionnel à l'injonction qui saisit nos contemporains reflète la tendance du jour : les héros ne disent plus non. L'âge de la révolte est passé. Les grands capitaines ne font plus rêver, ils inspirent de l'horreur. La transgression ne fait plus recette. Les temps sont à l'obéissance et l'évasion que se permettent les individus se résume à leurs rêves, opiacés tout aussi bien qu'éveillés. La hiérarchie soutenue jadis par Thomas de Quincey (*Les Confessions d'un opiomane anglais*) entre les chemineaux des paradis artificiels et les simples imbéciles est donc révolue. Un petit joint vaut désormais mieux que deux exploits héroïques. Adieu Hercule bien sûr, mais adieu Lupin aussi. Adieu menteurs, adieu voleurs, adieu hommes libres qui franchissiez les murs, fini Vidocq, sous terre Chéri Bibi, les seuls rêves permis ne sont plus ceux de l'alcool devenu illicite ni la fumée du cigare

ou celle de la pipe, *je suis la pipe du poète*, chantait Charles Baudelaire. Hélas ! ce qui reste permis c'est le rêve de la drogue qui tue les enfants et les adonne au sexe dès l'âge de douze ans par les images en boucle passant sur internet.

A propos de Lupin, courez acheter les DVD de Georges Descrières (feuilleton TV des années 70), c'est le Lupin idéal, et c'est même le seul, tant il est investi par la classe du modèle. De la même manière que les livres, si on les fréquente en édition d'époque, nous protègent de la déperdition de la langue, les DVD nous rappellent le bon goût.

Est-ce qu'on imagine une seule minute Sean Connery ou Roger Moore interprétant James Bond chaussés en baskets ou en trainings ? L'avez-vous remarqué ? L'homme idéal que modèlent nos censeurs se drogue un peu, baise toute la journée sous l'œil de ses voisins

et travaille autant qu'il le peut le reste du temps pour payer le train pharamineux du char de l'Etat. La société ne tolère plus d'autre cryptage. Tout célibataire, à fortiori tout prêtre est présumé pédophile, tout riche est présumé voleur, et tout voleur précipité dans les flammes de l'enfer pour le crime impardonnable de se moquer des pauvres, ne volerait-il que les riches comme Lupin, ce modèle.

Nous avons quatre siècles de littérature européenne à jeter à la poubelle, de Don Quichotte à Till l'espiègle, de Vautrin à Arsène Lupin, du Barnabooth de Valery Larbaud au Costals de Montherlant. Pourquoi ne pas reprendre en main le fil du sens ? Mettez des « f » aux clefs, enlevez le « e » de cuiller, refusez la féminisation des noms masculins, allez à la messe si ça vous chante et ne devenez pas une bête à concours sexuel pour satisfaire la morale du jour. Vivez comme vous l'entendez et surtout jugez qui vous voulez et ce que vous voulez selon vos propres critères. Allons-y compagnons de la liberté. Avançons-nous dorénavant armés de nos seules valeurs. La morale que la société refoule et que la République régurgite à son tour n'est plus qu'un coagulateur social, évidé de toute signification fors l'envie. Braves gens, on vous prend pour des bœufs car vous ne savez plus nommer ce que vous voyez ou pire, vous ne l'osez plus. La civilisation c'est l'appropriation du monde que l'homme fait par l'usage des mots qu'il forge à cette fin. Il s'est rendu le maître de la nature parce qu'il a su la nommer. Par un retournement inconcevable, l'état de nature, la mauvaise nature, sinon les mauvaises manières se retrouvent en situation de le nommer, c'est à dire de juger qui les nommait hier. Ainsi, le citoyen est-il aujourd'hui médusé et sa parole ôtée.

Je vous propose d'en étonner plus d'un : parlez, criez, dites enfin ce que vous voyez tel que vous le voyez. Votre vote final résumera votre humeur.

Cette révolution sera ressentie d'un bout à l'autre du pays comme le retour de la parole perdue et sonnera comme ouverture de la chasse. Un bon *pure malt* récompensera le tableau.

Bon sport mes amis !

• Jean-François Marchi

# Murescu : un locu di spartera numericu in lingua corsa

U 19 di ghjinnaghju, nascia Murescu, a prima reti sociali cuncipita in lingua nostra cù u scopu d'adduniscia tutti i Corsi : quilli chì stani quì è quilli chì campani in altrò. Un billissimu spaziu chì cresci pianu pianu è ch'accogli ogni ghjornu membri novi. Da sapenni di più, emu postu unipochi di dumandi à Stefanu Barbagelata, prufessori di i scoli bislingui è criatori di Murescu...

**Comu hè nata l'idea di crià una reti sociali in lingua corsa pà i Corsi di quì è di u mondu sanu ?**

Vidia ogni ghjornu ghjente chjachjarà nantu à e rete suciale cù poche parolle in corsu... Vidia dinù Corsi di quì è d'altrò staccati da e frontiere è mai adduniti chì lingue è paesi sfarenti sò filtri chì impediscenu a ghjente di scuntrassi nantu à e rete suciale, diceraghju, tradiziunale... Allora aghju avutu l'idea è u scopu d'addunì i Corsi di u mondu sanu aduprendu u più pussibile a lingua corsa cum'è vettore di cumunicazione... Sicura, si pò parlà altre lingue, ma u scopu ferma di pruvà à scrive in corsu.



**Chì si pò fà annantu à Murescu ?**

Nantu à Murescu, si pò publicà posti publichi cum'è nantu à Facebook, ch'elli sianu scritti, ritratti, pagine sparte o ancu videò ma si pò dinù chjachjarà in privatu, leghje u bloggu (è ancu scriveci), participà à un foru, creà un gruppu da addunì a ghjente sottu à una « bandera » cumuna.

**Chì cerca à purtà di più Murescu di pettu à i grandi reti sociali mundializati ?**

Murescu ùn cerca ghjustappuntu à purtà nunda in più, chì tuttu hè fattu... Ma circhemu solu à aduprà qualcosa chì esiste digià ma in lingua corsa. S'è no circhemu qualcosa in più, serebbe solu à aiutà quelli chì volenu parlà corsu à parlà... Murescu hè un locu in più impegnatu di lingua corsa cum'è parecchi... L'associu Praticalingua, emissione radiufoniche cum'è « *Dite a vostra* », l'associu Fiura Mossa è tant'altri ... Ciò chì ghjè impurtante assai, à contu nostru, hè di multiplicà e pruposte è tucà sempre un numeru più impurtante di cristiani. Pinsemu ch'ell'hè più faciule di principià in lingua corsa cù u scrittu postu chì si pò piglià u so tempu, riflette, sguassà ecc... è ch'omu si senterà menu vergunosu. Tutti quelli chì anu pruvatu un ghjornu à



parlà corsu sanu quant'ell'hè difficiule postu chì c'hè sempre un aiattolà di a lingua sopr'à locu per criticà !

**Annantu à Murescu, quand'omu ricevi una dumanda d'amicizia, s'hà dui pussibilità : « accittà » è « mancu per ride »... Qui, si vedi chì a risa è a macagna sò elementi di primura...**

Ha iè ! A macagna hà una piazza maiò in u spiritu corsu. Dunque ci vulia à falli una piazza ind'è Murescu ! È d'altre macagne sò à ghjunghje... ma pè cunnoscele.. ci vole à scrivesi !

**Qualessi sò i vostri prughjetti è spiranzi pà l'avvena di stu spaziu di sprissioni è di spartera ?**

Allora digià, hè previstu un spaziu « *impieghi* » per prupone o circa impieghi in u mondu sanu. Serebbe più chè bè ch'un giovanu corsu chì vole vultà in Corsica o viaghjà in America sia in capacità nantu à Murescu di truvà un impiegu qualessu sia u locu di a pianetta duv'ellu vole andà ! Un altru prughjettu maiò hè di sviluppà Murescu ghjustappuntu for di Corsica. Patrick Ottomani, presidente di l'Associu di i Corsi d'America seguita Murescu dapoi u principiu è seranu scritti da quì à pocu i membri di st'associu nantu à u situ. Ci permetterà di cuntrastà cù i nostri cumpatriotti americani !

Per elli, serà una manera d'ùn scurdassi di a filetta ! Vogliu di di mantene una leia cù a so lingua è soprattuttu cù u so populu !

In Parigi è in altrò, ci sò usterie, caffè duve i Corsi anu un piacè tamantu à ritruvassi, à adduniscesi... Avà averanu ancu Murescu da mantene sta leia in casa... È Diu sà ch'in 'ssi tempi scuri... in casa... ci simu spesso !

• Brandon Andreani

Charlotte Arrighi de Casanova

# « La Passion selon Marie »

« La Passion selon Marie », une pièce écrite et mise en scène par Charlotte Arrighi de Casanova. Un projet de de femmes par « A Funicella », une compagnie théâtrale de femmes. Cette Passion - là entremêle mythe contemporain et mythe immortel. Sort commun au féminin et idéalisation religieuse de la Vierge Marie telle que la veut la tradition chrétienne.



La pièce de théâtre a été inspirée à Charlotte Arrighi de Casanova par la tragédie de Marie Trintignant assassinée par son compagnon, Bertrand Cantat. Elle, comédienne. Lui, chanteur. Des artistes adorés par toute une génération. Elle, immolée. Lui, condamné, puis peine purgée regagnant la scène. Médias focalisés sur ce revenant... gros titres et dossiers plus spécieux que spéciaux dégageant un arrière-goût peu ragoûtant ! L'affaire posait une nouvelle fois le problème des violences conjugales – on ne parlait pas alors de féminicides ! Pourquoi, comment est-il possible qu'une civilisation se revendiquant des Lumières, des droits humains et des fondements du christianisme manifeste autant de tolérance envers des gestes meurtriers ? Le texte de Charlotte Arrighi de Casanova est dénué d'agressivité. Il jette un regard sensible et percutant sur l'héritage civilisationnel qui est le nôtre. Pas de mise à l'index du fait religieux dans cette « *Passion selon Marie* », mais sous-jacente l'illustration d'une réplique de Claudel dans son « *Annonce faite à Marie* » où ses deux protagonistes, Violaine et Mara, ont des attitudes radicalement opposées : la première soumise, la seconde rejetant toute injonction... Que l'on croie en Dieu ou non « *La Passion selon Marie* » montre combien il est dur de se soustraire à une emprise qui prône la docilité des filles. Combien il est compliqué de s'affranchir d'une image établie en dogme et en règle de vie ! Disposer de son entière liberté de choix est un enjeu incontournable pour les femmes et pour chaque individu.

Créée, en 2009, par Charlotte Arrighi de Casanova la compagnie, « A Funicella » pratique un théâtre tout terrain, en abrégé TTT en se produisant dans les plus petits villages de l'île. Outre des créations « A



*Funicella* » propose des performances, des actions de médiation, des ateliers d'écriture, des lectures musicales, des déambulations. L'intitulé de la troupe résume joliment et de façon allègrement tournée son propos et sa démarche : tendre un lien en une discrète et délicate cordelette entre comédiens et public. Entre la scène et la salle.

• Michèle Acquaviva-Pache

• Photos prises par Christine Bartoli lors des répétitions de la pièce au Théâtre Gérard Philippe.



La Passion ainsi que la vie de la Vierge Marie est synonyme d'acceptation douloureuse de la volonté divine qui lui impose la mise à mort de son fils. La Passion vécue par Marie, le personnage principal de la pièce, est aussi l'aboutissement mortifère d'un destin, édictée par une croyance vivace depuis des siècles.

## L'équipe

Écriture et mise en scène : Charlotte Arrighi de Casanova.

Dramaturgie : Chloé Déchery.

Création costumes : Thomas Marini.

Lumières : Christine Bartoli.

Musique : Zalfa Seurat.

Avec : Cédric Appietto. Axelle

Bossard. Ombeline de la Teyssonnière.

Zalfa Seurat. Anne-Laure Tondou.



## Dans votre présentation de « *La Passion selon Marie* » vous parlez de tragédie romantique. Pourquoi romantique ?

Parce que la pièce est un mélange de genres. Elle est tragédie par ses codes et romantique parce qu'elle est aussi une belle histoire d'amour. Elle est le reflet de mes contradictions personnelles avec mon côté midinette et ma façon de vouloir aller au fond des choses.

## Cette « *Passion* » n'a-t-elle pas induit de votre part une difficulté à vous tenir à distance de votre personnage lorsque vous écriviez le texte ?

Pour ne pas se noyer dans un personnage on utilise des stratégies. On contextualise. A la fin personne ne peut dire ce qui est moi et ce qui ne l'est pas. Mais je peux affirmer que d'un bout à l'autre j'ai été portée par le personnage de Marie ! Mon premier jet a été très instinctif. Ensuite j'ai structuré le texte et j'ai pris du temps pour l'écriture ce qui m'a permis de faire plusieurs versions.

## Votre mise en scène est-elle allée de pair avec l'écriture ?

J'ai distingué l'une et l'autre. Mais j'ai refusé de me restreindre et dans l'écriture et dans la mise en scène en m'ouvrant à tous les possibles. Je me suis également posé constamment la question : qu'est-ce que le théâtre permet que n'autorise pas le cinéma ? C'est la magie du mot...

*« Je crains que nous soyons en train de vivre la chronique d'une catastrophe annoncée... »*

Charlotte Arrighi de Casanova

## Le silence joue un rôle important dans la pièce. Ce silence comment le fait-on parler sur une scène ?

Le silence est au point de départ de la pièce. Le silence des assassins qui n'expliquent rien. Le silence de Dieu qui me fait péter les plombs. Le silence de ceux qui ont su et n'ont rien fait... Au théâtre le silence, les non-dits sont durs à mettre en scène ! Ils constituent un véritable pari. Il faut savoir sur quels mots s'arrêter. Moi, mes phrases sont longues pour que les acteurs aillent au bout du bout de leur souffle ce qui débouche sur le silence. C'est là un exercice très physique.

## De quelle façon faites-vous cohabiter sur scène Marie, la réelle et la Vierge Marie, le symbole ?

Marie, la réelle, est née sous la protection de la Vierge qui la guide et à laquelle elle s'en remet. La Vierge, quant à elle craque car on lui adresse trop de demandes alors qu'elle ne fait pas de miracle. Entre Marie, la réelle et la Vierge Marie, il n'y a pas de vrais dialogues mais seulement une voix intérieure.

## « *La Passion selon Marie* » décline ce qui se dit, ce qui se vit, ce qui se raconte, ce qui se rêve. Tout est-il sur le même plan ?

On passe d'un espace-temps à un autre. Il y a des choses très réalistes dans ce qui se dit, des choses oniriques dans ce qui se rêve. Le principal est dans ce qui se vit ici et maintenant. L'écriture de la pièce se situe dans la période qui a suivi l'attentat contre « *Charlie Hebdo* ».

Or, on lie notre histoire individuelle à l'histoire collective contemporaine... Et tout varie : en temps de Covid, ce qui était banal avant, prend une tournure extraordinaire.

## Comment Zalfa Seurat, musicienne d'origine libanaise, va-t-elle intervenir dans la pièce ?

Par son physique elle peut incarner toutes les femmes de Méditerranée. Sur scène à partir d'une composition originale elle doit improviser des variations qui seront différentes à chaque représentation. Avoir une musicienne sur scène renforce le côté spectacle vivant.

## Le choix de vos interprètes allait-il de soi ?

Je les connais depuis vingt ans. Entre nous c'est comme une famille. Je les ai choisis pour leur métier, leur parcours, leur vie, leur origine... Le rôle de Marie je l'ai écrit en pensant à Anne-Laure Tondou, une excellente comédienne qui joue sous la direction des meilleurs metteurs en scène.

## Quels problèmes spécifiques rencontre une compagnie telle que la vôtre installée en Corse ?

Des problèmes de reconnaissance, de professionnalisation, de diffusion de nos créations à l'extérieur. En revanche la Corse est un lieu intéressant pour faire du théâtre car il y a de l'espace et du temps. On a également la possibilité de s'y diversifier ce qui n'est pas forcément le cas ailleurs. Même si c'est épuisant, on peut toucher à de nombreuses activités en relation avec notre métier. Enfin on dispose d'une grande liberté.

## Comment vivez-vous la situation présente ?

Du point de vue individuel c'est très dur. On ne peut qu'être inquiet car on manque totalement de perspectives. Comme beaucoup je suis à la limite du burn-out. Je passe mon temps à programmer, déprogrammer, reprogrammer. Je suis engloutie sous les tâches administratives. Economiquement la compagnie devrait s'en sortir. Mais je suis morte de trouille pour les jeunes qui débudent et pour ceux qui doivent partir à la retraite.

## Avez-vous peur de voir disparaître le spectacle vivant ?

Le risque existe... Evidemment on doit inventer des formes nouvelles de représentations !... Le public sera-t-il au rendez-vous ! Je crains que nous vivions la chronique d'une catastrophe annoncée.

## De l'espoir malgré tout ?

En une tournée d'été tout terrain. Certes en jauge réduite... mais une tournée quand même !

• **Propos recueillis par M.A-P**

## TOP

- **VIA TELE PAESE.** Elle a récemment été autorisée à étendre sa zone de diffusion à toute la Corse.
- **LES ÉLUS D'OREZZA.** Ils sont montés au créneau avec succès pour défendre la société des eaux d'Orezza menacée de disparition.
- **L'HOTEL LE GOLFE A PORTO POLLO.** L'établissement d'Antoine Garaudelle vient d'être valorisé par une cinquième étoile

## FLOP

- **LOÏC JANIN.** Il a été condamné à 20 ans de réclusion criminelle par la Cour d'Assises de la Haute-Corse pour avoir tué à Vescovato, le 27 janvier 2017, sa compagne Jennifer Grante âgée de 31 ans.
- **PIERRE SIMEON DE BUOCHBERG.** L'ancien maire de Prunelli di Fiumorbu a été condamné à trois mois d'emprisonnement pour harcèlement moral.
- **DEUX HOMMES EN GARDE À VUE À AJACCIO.** Deux hommes ont été interpellés et placés en garde à vue au commissariat d'Ajaccio. Ils ont à répondre de l'assassinat d'Alexandre Giacobelli.

## Carl'Antò I puttachji

### ILS L'ONT FAIT...

Le préfet Lelarge s'attendait à tout sauf au soutien que leur a apporté devant la préfecture l'Etat-Major de CORSICA LIBERA. En effet, plusieurs militants encadrés par l'Etat-Major ont asséné à l'exécutif de Corse leur plus grands griefs en expliquant que cet exécutif dans lequel se trouvent quand même trois membres militants de Corsica Libera ne

## HUMEUR

faisaient pas ce pour lequel ils avaient été élus. Les observateurs avisés s'attendaient à un rapprochement entre le PNC et les représentants du pouvoir jacobin en Corse (Orsucci), mais sûrement pas ceux de Corsica Libéra.

### MASCULIN OU FEMININ ?

Le ou la Covid ? That is the question. Parce qu'il y a dans ce terme du latin, de l'italien, du français et de l'anglais. La presse et la télé emploient indifféremment les deux substantifs et leur genre pour désigner ces criminels presque invisibles qui ont à leur compte des millions d'êtres humains à travers le monde. Alors, on les met au masculin ou au féminin. Au féminin. Pourquoi ? Parce que la dernière lettre de Covid est une lettre anglaise ouvrant le terme disease (maladie) et pour être d'une précision à toute épreuve il faudra dire, écrire ou imprimer La Covid (corona virus en latin). Mais au point où en sont les locuteurs quelle importance ? Car quel que soit son genre la signification est de nature à vous donner le frisson.

### LA DETRESSE OU L'ESPOIR ?

L'avalanche de décès qui déferle sur les continents met les populations au bord de la détresse qui n'est pas seulement respiratoire. Elle peut se déterminer sur des mots plus simples mais tout aussi effrayants. Ainsi la détresse alimentaire, qui accompagne la récession économique, risque, dans certains pays, de faire autant de morts que la COVID dont on sait le danger qu'il fait courir au monde. Pour le réduire on a aujourd'hui recours aux tests ce qui n'a pas été le cas au tout début du courant léthal dont on ne sait encore comment il finira. Fallait-il suivre les dirigeants de l'Islande, cette île arctique pas plus peuplée que la nôtre mais dont les activités placent son PIB au rang des puissances occidentales ? On ne les a pas suivis et ça nous

a coûté très cher. Plus cher encore que les milliards de masques importés de Chine par avion-cargo. Est-ce suffisant pour réduire à néant la détresse qui s'épaissit au dessus de nos têtes ? Pas tout à fait et il faudra que les scientifiques et leurs nouveaux vaccins participent activement au recul spectaculaire du virus avant sa disparition. Reste l'espoir, aussi faible soit-il, pour nous aider à faire le chemin à l'issue encore incertaine. L'espoir et la certitude de vaincre le meurtrier invisible qui nous fait tant souffrir et pour lequel nos armes ont été, pendant longtemps, d'une flagrante inutilité. Tout comme les propos d'un premier ministre, lors d'une conférence de presse, qui a laissé le citoyen sur sa faim même s'il a cru entendre, entre deux assertions que l'espoir faisait vivre. En essayant d'oublier que la détresse pouvait aussi faire mourir.

### UN SALON PAS COMME LES AUTRES

Un nouveau salon de coiffure a ouvert récemment ses portes au centre de la rue César Campinchi à Bastia, sous le regard averti de Morgane qui ne laisse rien traîner. Une jeune équipe de coiffeuses est à l'œuvre pour donner satisfaction aux clientes et clients qui estiment n'avoir trouvé rien de mieux dans toute la ville. Morgane est-elle satisfaite ? On le serait à moins, compte tenu du modernisme offert aux « Messieurs-Dames » venus se refaire une beauté dans cette maison où tout est fait pour satisfaire. Et comble de la satisfaction, Morgane offre une section « Barbier » aux jeunes et moins jeunes qui veulent se donner une apparence sinon une allure d'artistes. Voilà de quoi susciter une envie de retour pour donner à sa barbe tout ce qu'il faut pour plaire et se plaire. On s'en occupe chez Morgane où l'on sait tout faire pour créer aux cheveux (et à la barbe) des clients et clientes d'enviables réussites.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Société : .....

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65  
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065  
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63  
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

# Frequenza Nostra festighjehja a notte di a lettura

In u quadru di a cinquiesima edizione di a « *Notte di a lettura* »-una manifestazione naziunale- a radiu di vicinanza hà prupostu da u 24 à u 27 di ghjennaghju scorsu, un evenimentu culturale maiò. L'occasione, in sti tempi di bughjura à issu nivellu quì, di scambià, sparte è primesi...



Ind'un'epica induve cultura, ci n'hè pocu è micca, urganizà un evenimentu à prò, ghjustappuntu di a sprissione artistica hè qualcosa di strasordinariu chì ci porta monda, pocu impreme a « *nuturietà* » o a ricunnscenza di a ghjente. In sti tempi di bughjura culturale, fà participà, in più, zitelli è ghjovani, saria, à tempu, un attu suciale maiò. Di regula, a notte di a lettura-una manifestazione nata cinque anni fà da u Ministeru di a Cultura-, permette à tutti di participà à attelli di lettura in parehji lochi, musei, bibbiuteche...

## Lochi culturali chjosi dapoi guasgi un annu !

Ma issa cinquiesima edizione, induve ci vulia à scrivesi di dicembre scorsa, ùn era, à dilla franca, cum'è l'altre. Per via, di sicuru, di a crisa sanitaria. Cusì, ghjè à mezu à una situazione mai vista sin'à d'avà ch'ella accade postu chè musei, sale di sinemà, teatri,

cuncerti, bibbiuteche è altri lochi culturali o patrimoniali sò chjosi dapoi guasgi un annu ! A radiu Frequenza nostra, dedicata à a vicinanza, s'hè scritta à a manifestazione. « *Una logica, spieganu i so respunsevuli, face parte di i nostri scopi, masimu à mezu à s'epica quì. A lettura mette in vale à tuttu u mondu !* »

Intornu à a tematica « *libri di u mondu* », parehje persone, chjuchi è maiò-da sette à novanta anni, anu participatu à l'edizione da u 21 à u 24 di ghjennaghju scorsu. Poesie, pezze di teatru, scenarii di sinemà, rumanzi, tutti i genari sò stati adduprati da a ghjente.

« *Cum'è per d'altre manifestazione, e scole primarie d'Aiacciu s'eranu scritte à sti ghjorni. À mezu à quelli chì sò ghjunti sopra piazza, ci hè vulsutu à mantene u filu sanitariu...* »

## Una manifestazione à mese

Fora di e scole, e mediatecche è bibbiutecche si sò dinò impegnate. Ma quallà, in a galleria di i Salini, più di cinquanta persone anu purtatu so petra. Lighjendu in francese, corsu, spagnolu, talianu, inglese...Cù, ci vole à dilla dinò, l'aiutu di a squadra teatrale « *La Cible* ». « *Fù un successu maiò. Da quattru ore dopu mezzornu sin'à a un'ora di mane, tuttu u mondu s'hè impegnatu. Trà quelli in presenza è quelli registrati, eranu guasgi centu...* »

A squadra di Frequenza Nostra, impegnata à prò di a viginanza è intornu à tutte e tematiche, ùn si vole micca piantà quì. « *Ci vole à dà a voglia à a ghjente d'investisce u spaziu di a lettura. Oghje, i ghjovani è ancu i maiò, ùn leghjenu micca abbastanza. Hè per quessu ch'una manifestazione à l'annu, ùn basta micca. Ne vulemu fà una ogni mese.* »

Fora d'un spaziu dedicatu, di tantu in tantu à a lettura, a radiu vole cuntinuà nantu à stu versu quì. Cusì, a prussima ghjurnata dedicata à a lettura si ferà à a fine di ferraghju. L'occasione, per tutti, di pudè scambià è sparte un mumentu culturale...

• F.P.

[journaldelacorse@orange.fr](mailto:journaldelacorse@orange.fr)

# Guide Michelin 2021 : les étoilés corses confirment tous

Le 18 janvier, à Paris, le Guide Michelin a présenté son cru 2021 : sur les 638 restaurants étoilés, cinq sont en Corse. Il s'agit des mêmes tables déjà mises à l'honneur dans la précédente édition.



Fabio Bragagnolo, chef doublement étoilé du Casadelmar de Porto-Vecchio

Le Covid-19 n'aura pas empêché le Guide Michelin de dévoiler son palmarès pour 2021. Dans une année 2020 ô combien particulière, marquée par deux confinements et par plusieurs semaines de fermeture pour les restaurants, la parution du célèbre guide rouge n'a pas manqué de faire quelque peu jaser dans le microcosme gastronomique : « On s'est évidemment posé la question de publier ou non une sélection, confiait à L'Obs Gwendal Poullennec, directeur international du célèbre guide rouge. Mais pour moi une année blanche ne résout pas une année noire. Ce que nous venons de traverser a été particulièrement difficile pour le monde de la restauration et à l'heure où les restaurants sont encore fermés, il est de notre responsabilité de continuer à les promouvoir et de contribuer à ce qu'ils ne soient pas oubliés. »

Le 18 janvier, à Paris, les résultats ont donc été annoncés dans un salon du Jules Verne, célèbre restaurant (étoilé) situé au deuxième étage de la Tour Eiffel.

Sur l'île, c'est le statu quo : les cinq tables étoilées cette année sont les mêmes que l'an passé. Aucune n'a perdu ses macarons. À commencer par le Casadelmar de Porto-Vecchio. Seul en Corse à en afficher deux, le restaurant de l'hôtel grand luxe posé face à la Cité du Sel est doublement récompensé sans discontinuer depuis 2015. « Le chef Fabio Bragagnolo navigue entre Corse et Italie, écrit le Guide Michelin. Parmi ses plats fétiches, les « cannelloni de denti au tourteau, caviar, fraîcheur de légumes et cédrats de San Giuliano ». Le poisson cru, découpé en fines lamelles, est fourré d'une chair de tourteau émietté, et surmonté d'une

*petite ligne de caviar iodé. Le tout offre une fraîcheur insensée aux papilles en apnée. Un travail d'orfèvre. »*

À quelques kilomètres de là, U santa marina conserve lui aussi son étoile pour la quatrième année consécutive. « Dans l'assiette, le chef Nikolaz Le Cheviller, Breton exilé en Corse, imagine une cuisine goûteuse et personnelle, peut-on lire dans le Michelin. Mariant le terroir corse et ses racines celttes, il n'hésite pas à recourir à des ingrédients comme le varech, le sarrasin, le jus de pomme, le chouchen, l'oignon de Roscoff et même le beurre demi-sel. »

## « Une partition fine et gourmande »

Toujours dans le sud de l'île, mais plus à l'ouest, l'étoile est toujours bien accrochée au tablier de Mathieu Pacaud, chef de La table de la ferme du domaine de Murtoli. Le fils du triplement étoilé Bernard Pacaud (L'Ambroisie) inscrit lui aussi l'établissement pour la quatrième fois d'affilée dans le guide rouge, qui indique : « La table gastronomique de Murtoli met en valeur les meilleurs produits corses : poissons pêchés face au domaine, safran de la voisine, légumes du potager, herbes du maquis... sans oublier l'impressionnante carte des vins (plus de 600 références). On se régale sur la terrasse, à l'abri de la tonnelle et des oliviers ». Cap sur la Balagne pour les deux autres étoilés. Là aussi, ils sont ceux d'un hôtel. « Macaronisés » pour la première fois en 2019, La Signoria de Calvi et son chef Alexandre Fabris ont encore séduit les examinateurs : « Surprise !, écrivent-ils. C'est un chef bourguignon, Alexandre Fabris, au parcours irréprochable (de Marc Meneau à la Maison Lameloise...) qui fait preuve de tant de finesse, notamment sur ce soufflé au brocciu, réalisé dans les règles de



À Lumiu, le restaurant A Casa di Mâ conserve son macaron acquis l'an passé

*l'art.* » Un peu plus loin sur la « *Balanina* », A casa di Mâ parvient à conserver son macaron. Propriété de Joseph Fondacci, cette table située à Lumiu avait fait son entrée dans la « *bible de la gastronomie* » l'an passé. Une belle confirmation pour son chef Romain Roland - ancien des cuisines des prestigieux

Raphaël et Royal Monceau à Paris - auquel le guide rouge a rendu hommage : « *Le chef réalise ici une partition fine et gourmande, relevée d'une petite note créative, et toujours respectueuse du beau produit – dont l'île n'est pas avare.* » En plus des cinq étoilés, trois autres restaurants insulaires ont été récompensés

dans la catégorie Bib Gourmand. Si la Corniche à San Martinu et A Mandria à Pigna possédaient déjà cette distinction l'an passé, ce n'était pas le cas du Licettu. L'auberge de la Plaine de Cuttuli l'avait en effet perdue en 2018 avant de la récupérer cette année. (lire par ailleurs).

## U Licettu retrouve son Bib Gourmand



L'auberge U Licettu de Cutuli à Curtichjatu primée dans la catégorie Bib Gourmand

Cette année, l'auberge U Licettu est la seule table insulaire à faire son entrée – ou plutôt son retour – dans le nouveau Guide Michelin. Ouvert en 1970 à Cutuli à Curtichjatu par François et Pierrette Catellaggi, l'établissement qu'ils gèrent désormais avec leur fille, Graziella, a été auréolé d'un Bib Gourmand. Une distinction décernée à des restaurants offrant « *une cuisine soignée à prix modérée* », indique le guide rouge. Une catégorie dans laquelle l'auberge ne figurait plus depuis trois ans. « *Ça faisait 20 ans que nous étions au Guide Michelin et d'un coup, en 2018, le Bib Gourmand a disparu, confie Pierrette Catellaggi. Et là, il revient et réapparaît sans raison. On n'a pas changé de chef, ni de fournisseurs. Au service, ce sont toujours les mêmes, c'est-à-dire nous. Pour tout vous dire, on n'a pas trop compris et on n'a même pas cherché à comprendre.* » Depuis que cette table généreuse faisant la part belle aux produits locaux a

retrouvé son « *Bib* », les messages de félicitations affluent. « *On en a reçu pas mal, notamment de confrères étoilés qui avaient été tristes quand on avait perdu le Bib Gourmand* », explique la patronne, avant d'ajouter : « *vous savez, cette distinction, c'est un peu un honneur qu'on avait perdu sans raison. S'il y en avait eu une, on aurait compris, mais là... Surtout que nous n'avons rien changé dans le choix de nos produits. Pour nous, c'est donc une agréable surprise.* » De quoi mettre un peu de baume au cœur dans cette période de crise sanitaire où les restaurants ne peuvent plus accueillir leur clientèle depuis le 30 octobre. « *Est-ce qu'on s'attendait à une telle pandémie ?* », s'interroge Pierrette Catellaggi du haut de ses 80 printemps. *Les moments de crise ont toujours existé. Il faut savoir faire face. Pour le moment, ça va, on tient le cap.* »

A.S.

## Plongée sous-marine En immersion avec Tony Viacara

**Vous êtes tous un jour ou l'autre tombé sur une de ses merveilleuses photos dans des magazines ou sur un internet. Le Bastiais Tony Viacara est aujourd'hui mondialement reconnu.**

« *Enfant du Vieux-Port à Bastia, d'une famille de pêcheurs, j'ai toujours vécu avec la mer et j'ai toujours plongé pour m'amuser* » nous apprend Tony Viacara. « *Quand j'étais un peu plus âgé, ma femme m'a offert un baptême de plongée et ce fut pour moi une révélation* ». Notre Bastiais se met alors en tête de passer tous les diplômes pour devenir instructeur. « *J'ai obtenu très vite ces diplômes puisqu'en une seule année j'ai passé trois niveaux* ». Après son niveau 4, il devient instructeur puis « *classe B1 scaphandrier* » ce qui lui permet d'ouvrir une structure professionnelle pour photographier et filmer les fonds marins.

### La Corse est un terrain de jeu incroyable

C'est bien sûr en Corse que Tony effectue ses premiers clichés. « *La Corse est un terrain de jeu incroyable. Il y a de tout. On estime qu'y gisent 1000 épaves mais n'en sont recensées que 200 environ. Il y a donc beaucoup de choses à découvrir encore. L'avantage en Corse*



*marreaux, cachalots, dauphins. Mon travail est de montrer au public les richesses de l'île aussi bien sous l'eau qu'en surface* ». Reconnu, T. Viacara travaille pour de nombreux magazines mais aussi pour la télé, notamment TF1 et les chaînes infos, et des boîtes de production.

### Nageur à la SNSM

Tony Viacara met aussi son expérience au service de la SNSM de Bastia. « *C'est un engagement que j'ai pris à la mort de père qui y était aussi bénévole. J'ai voulu prendre le relais* ». Tony va très prochainement travailler sur un recensement photo des mammifères puis partir 15 jours en Indonésie pour photographier raies manta, requins baleines et autres requins. « *On y trouve des eaux presque vierges de touristes et la mer des Célèbes renferme des espèces très peu photographiées* ». Sa plus belle plongée ? « *Ma rencontre avec une orque en arctique. Elle s'est approchée à 50 cm de mon visage. Une interaction de quelques minutes très intense* ». Sa plus grande frayeur ? « *Une plongée en Egypte. Un requin, un longimanus, s'est montré peu amical et on a du écouter la plongée. Une attaque de requins avait eu lieu sur ce même site quelques mois plus tôt. On n'a pas voulu prendre de risques* ».

## Football : Après l'Alsace et le Portugal, l'Allier pour Julien Lolli



L'ancien président du SC Bastia de 2009 à 2011, Julien Lolli, après une très courte expérience au Portugal avec le club de FC Real de Santo António, vient d'être recruté par le Montluçon Football dont le président est aussi un ancien du SCB : le docteur François Brochet qui a pris soin des Turchini durant de nombreuses années. « *François est un ami de longue date et lorsqu'il a repris le club en décembre, pour la 2ème fois, il m'a contacté pour le poste de manager général. Je n'ai pas hésité longtemps* » souligne J. Lolli. Outre celle acquise au SCB, Julien Lolli jouit d'une belle expérience aussi à Mulhouse. Le voici donc, à titre bénévole, manager général, directeur général et directeur sportif du MF qui évolue en National 3. L'équipe, alors que le championnat a été interrompu par la crise sanitaire, est actuellement dernier de son groupe avec seulement 4 points en 5 rencontres. « *Le club regroupe 4 équipes seniors masculins, 1 équipe senior féminines et 13 équipes de jeunes de la catégorie U11 à la catégorie U18. C'est le club de l'Allier qui recense le plus de licenciés. Dans un premier temps je vais établir un audit sportif, financier et administratif du club. Je dresserai le bilan au conseil d'administration du club mi-février et s'il le désire, je mettrai alors en place des solutions, une véritable feuille de route. Je me suis déjà mis travail, en visio, avec les différents intervenants au club. Mais dès que la crise sanitaire sera un peu mieux contrôlée, j'interviendrai au moins deux fois par mois sur place. Je pense que d'ici 2 ou 3 saisons le club pourra accéder au N2* ».

• Ph.J.



*c'est qu'on trouve toutes sortes d'épaves : de la 1ère guerre, de la seconde, de l'époque romaine ou archéologique. Des épaves qui au gré des mouvements sous-marins se couvrent ou se découvrent à moyenne ou grande profondeur. Il faut avoir la chance de tomber dessus. On rencontre aussi toutes sortes d'espèces vivantes : requins blancs, requins*

# Le Mu Gung Hwa Tae Kwon Do Corsica fait de la résistance

Le club créé et géré depuis plus de vingt cinq ans par Nicolas Sanna subit, comme toutes les autres activités sportives, les conséquences de la crise sanitaire. Face à la fermeture des salles, le responsable du club a décidé de mettre en place des cours en extérieur sur les sites d'Ajaccio, Peri et Propriano...



La crise sanitaire qui sévit depuis bientôt un an touche tous les domaines. Et le sport n'y échappe malheureusement pas. Du côté des petites structures, la situation se complique. Fermeture en mars dernier, puis réouverture en septembre. D'ouverture en fermeture, passant par le couvre-feu, difficile de maintenir une activité sportive et de faire travailler les élèves. Face à cette adversité, Nicolas Sanna, responsable du Mu Gun Hwa Corsica, a décidé de prendre le taureau par les cornes.

## « On se bat pour s'en sortir »

« Nous sommes tous conscients de la gravité de la situation sanitaire, explique-t-il, elle reste prioritaire. Néanmoins, les acteurs et plus particulièrement les sportifs que nous sommes avons des contraintes sportives et financières importantes. Depuis mars 2020, on bricole mais on se bat pour s'en sortir. » Comme toutes les petites structures, le club insulaire a subi de plein fouet, les conséquences de la crise.

« On note une baisse des licenciés, rappelle Nicolas Sanna, mais au-delà de cet aspect, c'est le niveau sportif qui régresse. Sans entraînement ni compétition, les élèves connaissent une baisse importante. Et c'est toute la discipline au niveau national qui en pâtit. Le nombre de licenciés baisse dangereusement. »

Après avoir rouvert ses portes en septembre dernier, le Mu Gun Hwa Tae Kwon Do Corsica a dû subir les contraintes imposées par le gouvernement. Il y a trois semaines, Nicolas Sanna s'est résolu à trouver une solution de rechange, optant alors pour des cours en extérieur, sur l'aire de tennis de la place Miot (Ajaccio), aux bains de Baracci (Propriano) et sur le parking du Liamu Gravunincu (Peri). Les cours, dédiés aux enfants, adolescents et adultes se déroulent les mercredis et samedis. « On essaie de limiter la casse car nous avons une petite structure et les charges restent importantes. Les cours peuvent s'étaler sur deux heures et

selon l'âge des enfants, je dois m'adapter pour les contenus. Mais nous nous n'avons pas le choix. On note une perte de 30 % à 40 % du nombre de licenciés. Je dois m'adapter et tenir compte du couvre-feu. Et en plus, nous ne sommes pas à l'abri d'un nouveau confinement. »

## Vers un retour à la normale en septembre ?

Le bout du tunnel ? « Lors d'une réunion en visio avec le DTN et le président de la Fédération Française de Tae Kwon Do, un retour à la normale a été évoqué pour septembre. D'ici là, il nous faudra faire le dos rond, maintenir un certain cap. Si tout va bien, nous reprendrons et il faudra sûrement patienter un peu pour que les jeunes retrouvent leur niveau et reprennent normalement. »

En attendant, les cours ont donc lieu en extérieur. Et comme la température reste encore très clémente... Les jours meilleurs, eux, pourraient venir au lendemain des JO de Tokyo qui sauf catastrophe sanitaire, devraient bien se disputer...

• Ph.P.

### Mu Gun Hwa Tae Kwon Do Corsica Entraînements

#### Ajaccio (place Miot). Mercredi

Enfants : 13.00-15.00

Adultes : 10.30-12.30

#### Propriano (Bains de Baracci) Samedi

Enfants : 13.00-15.00

Adultes : 15.00-17.00

#### Peri (parking du Liamu Gravunincu)

Enfants : mercredi (16.00-17.00)

Adultes : samedi (10.30-11.30)



## Une aide financière

### pour l'accès au haut débit

Vous souhaitez avoir accès à  
une meilleure connexion internet ?  
**Équipez-vous !**

Bénéficiez d'une aide jusqu'à 150 euros\* pour  
installer ou mettre en service une solution  
internet sans fil.

Toutes les infos sur [amenagement-numerique.gouv.fr](https://amenagement-numerique.gouv.fr)  
ou parlez-en à votre opérateur.

\* **Sont éligibles** les citoyens et entreprises qui remplissent les 3 critères suivants : 1. qui sont situés en métropole, dans un département d'outre-mer, à Saint Martin, Saint Barthélémy ou à Saint Pierre-et-Miquelon - 2. qui sont situés en dehors des zones où un ou plusieurs opérateurs ont pris des engagements de déploiements FttH d'ici fin 2022 - 3. qui ne sont pas éligibles ou abonnés à une offre d'accès à internet disposant d'un débit crête d'au moins 8 Mbit/s par une technologie filaire.

**Le barème de l'aide** : 100% du coût du raccordement (plafonné à 150€) variable en fonction des offres des opérateurs labellisés.